

Le « Rapport sur le transfert en septembre 1944 de statues du Buddha et d'un piédestal de la commune d'Angkor Borei, district de Prey Kabbas, province de Takéo, de Kam Doum (Kâ m Dũm)

Michel Antelme, Hiep Chan Vicheth, Bertrand Porte

Citer ce document / Cite this document :

Antelme Michel, Vicheth Hiep Chan, Porte Bertrand. Le « Rapport sur le transfert en septembre 1944 de statues du Buddha et d'un piédestal de la commune d'Angkor Borei, district de Prey Kabbas, province de Takéo, de Kam Doum (Kâ m Dũm). In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 109, 2023. pp. 237-274;

doi : <https://doi.org/10.3406/befeo.2023.6448>;

http://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_2023_num_109_1_6448;

Fichier pdf généré le 16/12/2025

Le « Rapport sur le transfert en septembre 1944 de statues du Buddha et d'un piédestal de la commune d'Angkor Borei, district de Prey Kabbas, province de Takéo », de Kam Doum (Kẵm Dŭm)

Traduit du khmer par Michel ANTELME & HIEP Chan Vicheth,
présenté par Bertrand PORTE*

Mots-clés : archéologie; Cambodge; Angkor Borei; bouddhisme; *Kampuchea Soriya* (revue); Phnom Da; sculpture; conservation-restauration; muséographie; politique patrimoniale.

Keywords: archaeology; Cambodia; Angkor Borei; Buddhism; *Kampuchea Soriya* (journal); Phnom Da; sculpture; preservation-restoration; museography; heritage policy.

1. Présentation du texte et de son auteur

Dans le vaste ensemble de la documentation archéologique sur le Cambodge ancien réunie durant le protectorat français au Cambodge (1863-1953), les auteurs cambodgiens sont extrêmement rares. Fonctionnaires ou non, peu d'entre eux ont laissé des témoignages directs de missions de reconnaissance archéologique ou de collecte d'œuvres à travers le royaume¹.

Écrit en novembre 1944 par Kam Doum², secrétaire général du musée Albert Sarraut (futur Musée national du Cambodge), dès son retour de mission dans la province de Takéo où il est envoyé par sa hiérarchie, essentiellement pour collecter des statues et des fragments, le récit traduit ici est, par sa richesse en informations pratiques et contextuelles, unique. D'une part, parce qu'il fait état dans le détail des difficultés rencontrées par la mission pour ramener ces pièces et, d'autre part, pour l'intérêt des statues, piédestaux et

* Michel Antelme est professeur de khmer à l'Inalco (mantelme@wanadoo.fr), Hiep Chan Vicheth est enseignant de français à l'université royale de Phnom Penh (chanvicheth.hiep2020@gmail.com) et Bertrand Porte est ingénieur d'étude à l'École française d'Extrême-Orient (bertrand.porte@efeo.net).

1. On trouve plus souvent des traces indirectes de leurs travaux, telles celles de l'équipe des estampeurs et topographes d'Étienne Aymonier (1844-1929) qui laissèrent en 1882-1883 sur les murs des temples d'Angkor quelques épigraphes faisant état de leurs pérégrinations et prises d'estampage et dont les cahiers en khmer constituent des « routiers » sur lesquels Aymonier se fondera pour établir sa cartographie (Mikaelian 2007, p. 112; Antelme 2014). De la même façon, les transcriptions des campagnes de prospection, d'estampage et de dégagement menées dans les années 1920 et 1930 dans la région d'Angkor par le « caporal » Muong Kruoch, secrétaire du conservateur d'Angkor Henri Marchal (1876-1970), ont été consignées dans les rapports rédigés par ce dernier et incluses dans sa correspondance (archives de l'EFEO). On peut encore citer les dessins des Oknha Tes Nimit Mal et Reachea Phrasor Mao, architectes du Palais royal, réunis et publiés par George Groslier (1923). D'autres restent sans doute encore à découvrir.

2. Ce nom se prononce Koam Doum, mais nous conservons ici sa transcription officielle en caractères latins.

fragments concernés dont certains ont été nouvellement restaurés et documentés³. Enfin, ce texte soulève la délicate question du déplacement – d’aucuns diraient la confiscation – de biens culturels abrités par des communautés locales en vue de leur intégration dans des collections nationales.

Kam Doum

Hormis des éléments d’ordre administratif enregistrés dans les quelques feuillets déposés dans son dossier conservé au Musée national du Cambodge (MNC) nous ne savons pas grand-chose de Kam Doum dont le nom est précédé dans la signature d’un titre-fonction K’ün Panhnha Sòp’ëan : « Qui brille par son intelligence et son érudition ».

Kam Doum est né le 12 juin 1905 à Phum Trakiet⁴ dans la province de Kompong Speu où ses parents sont cultivateurs. En 1930, il est moine au monastère (*vat*) de Lanġa Phnom Penh puis diplômé de l’École supérieure de pali en mars 1931.

Au regard de ce parcours de jeunesse, l’historienne Marie Aberdam⁵ voit en Kam Doum un pur produit de l’intelligentsia bouddhiste khmère. Pour elle, il est permis de penser que ce fils de « cultivateur »⁶ a suivi dès son plus jeune âge un enseignement bouddhique au sein d’un *vat* de sa région natale, qu’il a été repéré pour ses qualités puis parrainé afin d’intégrer le monastère royal « Vat Lanġa » à Phnom Penh et, plus tard, l’École supérieure de pali.

À partir d’août 1933 il est engagé à l’Institut bouddhique, devient membre de la Commission du Tripitaka et de la Commission des mœurs et coutumes pour laquelle il est un précieux « informateur » exerçant son goût pour les enquêtes de terrain et son art de la description⁷.

Apprécié par les Khmers, Kam Doum l’est tout autant par les Français, en particulier par Pierre Dupont (1908-1955) qui l’invite à le suivre lorsqu’il prend la direction du musée Albert Sarraut en février 1944. Au musée, alors administré par l’EFEO, il est « secrétaire chargé de la bibliothèque et de la documentation ». Il participe avec Solange Thierry-Bernard (1921-2009) aux catalogages de la collection des bronzes, des costumes et des instruments de musique entre 1948 et 1949⁸.

Après l’indépendance (1953), le musée se voit rattaché au ministère de l’Éducation nationale et des Beaux-Arts et Kam Doum occupe la fonction de « secrétaire chargé de l’organisation de la bibliothèque et de l’administration des collections » ainsi que de traducteur des textes anciens. Les notes

3. À deux reprises ce récit a déjà été évoqué quand il s’agissait d’aborder les statues transformées et leur conservation (Porte 2016 et Porte & Chea 2021).

4. À environ 8 km au nord de la ville de Kompong Speu.

5. Marie Aberdam, propos recueillis lors d’un entretien en ligne le 12 février 2024.

6. Selon Marie Aberdam, les parents de Kam Doum n’étaient pas forcément cultivateurs. Cette désignation était souvent systématique.

7. Forest 1992, récit 13 : « Le Neak Ta Me Sar », p. 167-171.

8. Delobel 2005, p. 103.

de son chef de service ne tarissent pas d'éloges à son égard et plusieurs distinctions lui sont remises.

Kam Doum, marié⁹, a six enfants. Il prend sa retraite le 1^{er} janvier 1965. Nous ne connaissons ni la date ni les circonstances de sa mort, vraisemblablement advenue sous le régime des Khmers rouges (1975-1979).

Contexte et repères historiques

Lorsque Norodom Sihanouk accède au trône, le 23 avril 1941, la réalité du pouvoir politique relève de l'administration coloniale placée sous l'autorité de l'amiral Decoux, gouverneur général de l'Indochine, jusqu'au coup de force japonais de mars 1945.

Depuis l'entrée des troupes japonaises dans la péninsule Indochinoise, un face-à-face s'instaure entre l'armée impériale japonaise et l'administration coloniale de l'Indochine française. Il s'ensuit une période de flottement au cours de laquelle se font jour des revendications indépendantistes encouragées par le Japon.

George Groslier (1887-1945), fondateur et directeur du musée Albert Sarraut et de l'École des arts cambodgiens en poste depuis plus de vingt-cinq ans, est mis à la retraite au début de l'année 1944¹⁰. Pierre Dupont, membre de l'EFEO (1936-1950), secrétaire général de l'Institut bouddhique de Phnom Penh depuis août 1941 et conservateur des monuments du Cambodge (à l'exception de ceux d'Angkor) depuis 1943, lui succède à la tête du musée Albert Sarraut où le suit Kam Doum¹¹.

Kampuchea Soriya

Le texte paraît dans *Kampuchea Soriya*, «Le soleil du Cambodge» – revue fondée en novembre 1926 – à l'époque la seule revue rédigée en khmer consacrée aux sciences religieuses, à la culture, aux arts et sciences sociales¹². Certains articles y sont publiés sous forme de série, comme ce fut le cas pour cet article paru en trois épisodes dans les numéros de janvier, février et mars 1945 (fig. 1).

9. Nous ne connaissons pas le nom de son épouse qui pourrait être un indicateur intéressant sur son ascension et son rang observe encore Marie Aberdam.

10. Abbe 2018, p. 463. La guerre l'empêche de rentrer en France retrouver sa famille. Après le coup de force japonais du 9 mars 1945 contre le pouvoir colonial français, il est arrêté par la police militaire japonaise et meurt le 18 juin à la suite de son interrogatoire.

11. Arrêté en mars 1945, Pierre Dupont est interné jusqu'au retour des Français (octobre 1945). Il est alors engagé comme conseiller auprès du ministre des Cultes et des Beaux-Arts, avant de reprendre son poste de secrétaire de l'Institut bouddhique.

12. En 1930, sous l'égide de Suzanne Karpelès (1890-1968) la revue est rattachée à «l'Institut indigène des études bouddhiques du petit véhicule» qui devient en 1939 «l'Institut Bouddhique». Cette nouvelle institution placée sous le patronage de l'EFEO compte également une «Commission du dictionnaire de la langue khmère», ainsi qu'une «Commission du Tripitaka» et une «Commission des mœurs et coutumes» (de Bernon 2019). La publication, mensuelle à quelques exceptions près, cesse en 1974, peu avant l'arrivée des Khmers rouges au pouvoir. La revue est relancée en 1994 avec une périodicité irrégulière et une interruption entre 2006 et 2014. Dix-huit numéros sont sortis entre 1994 et aujourd'hui.

Repères géographiques

La mission de collecte se déroule essentiellement à environ 70 km au sud de Phnom Penh et à quelques kilomètres du Bassac, le bras ouest du Mékong¹³. Nous sommes dans la plaine inondable du delta, dans un périmètre qui englobe la ville de Takéo (à l'ouest), le groupe des trois collines dit du « Phnom Da » et l'agglomération d'Angkor Borei à l'est (fig. 2 et 3). Angkor Borei fut vraisemblablement une capitale de l'ancien Funan où le bouddhisme et l'hindouisme ont prospéré. Entre la cité d'Angkor Borei et les temples du Phnom Da, va naître une statuaire remarquable regroupée par Pierre Dupont sous l'appellation « style du Phnom Da », premier style identifié comme ayant des caractéristiques proprement khmères.

À la fin de la mission, Kam Doum se rend plus au sud, jusqu'au massif granitique du Phnom Bayang situé à 40 km au sud-ouest de Takéo, coiffé, à près de 300 m d'altitude, d'un temple préangkorien originellement shivaïte¹⁴.

Les transferts de sculptures du Phnom Da et d'Angkor Borei vers des musées de 1882 à 1944

En 1882, c'est Étienne Aymonier qui a, le premier, collecté à des fins de conservation, de recherche et d'exposition, des fragments plus ou moins importants de sculptures et de décors architecturaux du Phnom Da et d'Angkor Borei. Ceux-ci furent envoyés en France pour le musée du Trocadéro et sont aujourd'hui conservés au musée national des arts asiatiques – Guimet (MNAAG)¹⁵.

Empruntant un chemin moins orthodoxe au début des années 1910, un buste de Kṛṣṇa Govardhana fut emporté par un marin français et entra dans la collection de Suzanne et Adolphe Stoclet à Bruxelles avant d'être acquis par le Cleveland Museum of Art en 1973 (inv. 1973.106).

À partir de 1923, George Groslier fit régulièrement transférer au nouveau musée de Phnom Penh des œuvres de cette région, notamment des fragments de statues du Buddha provenant du district de Prei Krabas, au nord d'Angkor Borei.

En 1935, Henri Mauger rapporta du Phnom Da trois figures exceptionnelles qu'il dégagea de l'intérieur de la tour sommitale ainsi que des fragments de membres qui prirent la direction de Bruxelles dans l'idée de compléter le buste de la collection Stoclet.

Dès août 1944, sous la direction de Pierre Dupont, des statues bouddhiques trouvées près du lit de la rivière d'Angkor Borei avaient été transférées au Musée national.

13. Bruguier & Lacroix 2009, p. 96-140; Porte 2016, p. 144-147.

14. Mauger 1937.

15. Un fragment de linteau du Prasat Phnom Da est prêté au musée des Confluences à Lyon (MG 14894). Kam Doum a rapporté en trois morceaux au MNC (Ka.330-242-302) les pieds et la base de la statue de Harihara conservée au MNAAG (MG 14910).

Il demeurait encore sur place des pièces majeures particulièrement pondéreuses ou faisant l'objet de culte ainsi que de nombreux autres fragments. Kam Doum fut alors chargé de la collecte qui s'annonçait délicate, Pierre Dupont le voyant sans doute comme l'homme de la situation. Afin qu'elle soit placée sous les meilleurs auspices, cette mission bénéficia du haut patronage de S. M. Norodom Sihanouk, roi du Cambodge.

Le déroulement de la mission

- Le récit débute le 1^{er} septembre 1944 avec l'arrivée à Takéo, chef-lieu de la province, où Kam Doum règle les derniers problèmes logistiques et administratifs.
- Le 4, il embarque de nuit vers le Phnom Da avec ses collègues, des ouvriers et du matériel.
- Il arrive au Phnom Da le 5 en début d'après-midi (fig. 4). Kam Doum traite d'abord avec la communauté vietnamienne vivant au Phnom Da. Il ne peut accorder le délai de deux jours qu'on lui demandait avant l'enlèvement d'une statue de Viṣṇu (cf. traduction *infra*, note 44) et celui de deux autres statues du Buddha vénérées dans des grottes (fig. 5).
- Le 8, il se rend au Phnom Batép où, avec bien des difficultés, il descend du sommet de cette butte la cuve à ablution d'un imposant piédestal de statue (fig. 6) qu'il ne parviendra à charger sur un bateau que le 11.
- Le 12, il assiste à Angkor Borei aux cérémonies et festivités organisées dans deux pagodes pour le départ des statues. C'est là que sont rassemblées toutes les pièces avant leur départ par bateau.
- Les 13 et 14, il retourne au Phnom Batép pour en descendre cette fois-ci la partie inférieure du piédestal.
- Le 17, jour culminant de la fête des morts, il opère de nouveau à Angkor Borei pour l'enlèvement d'un Buddha du Vat Kompong Luong (fig. 11).
- Le 18, il se rend sur l'autre rive de la rivière, au Tuol Sen Lmut¹⁶, chercher un très lourd piédestal inscrit (fig. 7) qu'il parviendra à charger sur un bateau le 20.
- Le 21, trois embarcations chargées des pièces collectées quittent Angkor Borei avec à leur bord deux de ses collègues en direction de Chau Doc d'où elles seront remorquées pour remonter le Bassac jusqu'à Phnom Penh où elles arriveront dans la nuit du 25. De son côté, Kam Doum, accompagné de Ky Sim Siv, retourne à Takéo avant de prendre la route vers le sud en direction du Phnom Bayang.
- Le 23, au pied du massif, ils font étape au Vat Leu afin d'observer des pièces, puis au Vat Kraom pour des formalités.
- Le 24, Kam Doum et trois villageois se rendent au sommet du Phnom Bayang où ils ne trouveront pas les deux inscriptions qu'ils devaient repérer.
- Ils sont de retour à Phnom Penh par la route le 25 au soir.
- Le débarquement des pièces jusqu'au musée s'achèvera le 29 septembre.

16. *Tuol* (ត្នោត) signifie tertre tandis que *phnom* (ភ្នំ) désigne une colline ou une montagne.

Une mission difficile

Tout au long de leur mission, Kam Doum et ses collègues n'auront guère de répit pour déposer, déplacer et embarquer des sculptures et fragments ainsi que de très lourds piédestaux. Kam Doum ne le dit pas ouvertement mais cette mission fut certainement éprouvante et délicate à bien des égards.

Nous sommes au cœur de la saison des pluies. Les hautes eaux facilitent la navigation à travers la plaine mais, en revanche, les chemins sont détrempés et boueux.

On constate aussi que les démarches administratives les contraignent à de nombreux va-et-vient. Qui plus est, ils doivent nécessairement recevoir l'assentiment des chefs des monastères, dépositaires des œuvres.

Si la communauté vietnamienne s'est montrée plutôt résignée au départ des pièces, les Khmers d'Angkor Borei n'ont pas masqué leur réticence.

La mission a été organisée en pleine quinzaine de «*pchum ben*», la fête des morts, l'une des plus grandes fêtes du Cambodge. La population se rend alors en masse dans les monastères prier pour les défunts et effectuer des dons aux communautés monastiques. Au premier abord, il paraît surprenant de choisir un tel moment pour procéder à l'enlèvement de statues sacrées.

En fait, les cérémonies et dons organisés pour marquer le départ des œuvres sont venus en quelque sorte se diluer dans l'effervescence que connaissent alors les pagodes. Ainsi, la statue maîtresse, un Buddha assis quatorze fois centenaire auquel la communauté était très attachée, est enlevée en catimini alors que les fidèles ont déserté le monastère après le dernier prêche marquant la fin de *pchum ben*. Remarquons que c'est un Vietnamien, non concerné par *pchum ben*, qui est chargé de la manœuvre.

Kam Doum, entre manœuvres et interrogations

Kam Doum n'est pas avare de détails matériels et pratiques et de petites remarques dans lesquelles il donne libre cours à sa sensibilité¹⁷ même si le texte conserve la forme d'un rapport.

L'un des grands intérêts de ce récit repose dans la retranscription de son argumentaire, parfois très personnel, pour justifier l'enlèvement des statues auprès des Cambodgiens et des Vietnamiens.

On le sent partagé entre le respect des pratiques coutumières, son rôle en tant qu'agent de la conception moderne de la conservation promue par le musée Albert Sarraut et sa dévotion bouddhique.

Il fait preuve d'habileté en soutenant devant le vénérable et les fidèles du Vat Kompong Luong (cf. p. 265-266) que la protection de ces statues au musée engendrera plus de mérites que leur vénération locale. On le sent cependant conscient du peu d'écoute de ses interlocuteurs.

17. En particulier au début lors de la traversée de la plaine inondée en direction du Phnom Da et à la fin lors de son excursion de reconnaissance jusqu'au sommet du Phnom Bayang.

On comprend également dans ce rapport que les deux monastères voisins, le Vat Kompong Luong, dirigé par le très conservateur Kyy Nut, et le Vat Chruo (cf. p. 263) incarnent deux orientations du bouddhisme khmer : un bouddhisme ésotérique traditionnel, considéré par le protectorat comme archaïque et superstitieux, et un bouddhiste moderniste que soutiennent des personnalités comme Suzanne Karpelès et les patriarches suprêmes successifs Chun Nath¹⁸ et Huot Tach¹⁹.

Une telle opposition fait également écho au combat que menait George Groslier relayé par son fils Bernard Philippe Groslier contre la prolifération des nouvelles constructions en béton armé dans les monastères²⁰. D'ailleurs, l'absence de George Groslier parmi les invités aux cérémonies officielles est à relever. Était-il indisposé ? Ou plutôt, n'aurait-il pas été hostile à l'enlèvement des statues du Buddha dont certaines déjà repérées par ses soins ?

On note encore que Kam Doum rend un hommage appuyé aux Vietnamiens qui, tout en ayant transformé les statues, ont pris soin d'en conserver des membres et fragments en les intégrant à leurs réalisations (cf. p. 259).

L'arrivée des œuvres au musée

À l'issue de cette mission, un total de 57 entrées est enregistré à l'inventaire du musée le 25 septembre 1944²¹. L'arrivée des statues à Phnom Penh, leur installation au musée et leur accueil officiel sont traités d'une manière lapidaire²².

Kam Doum se contente d'énumérer les très hautes personnalités venues en visite officielle au musée pour saluer l'arrivée des statues – pourtant il ne s'agit pas moins du roi Norodom Sihanouk et de l'amiral Decoux.

Par ailleurs, il ne rapporte rien des interventions effectuées sur certaines pièces avant le 18 octobre, date à laquelle débutent ces visites. Peut-être parce qu'il était peu impliqué dans ces travaux mais on peut aussi supposer qu'il a voulu taire un incident gênant.

En effet, le Buddha assis du Vat Kompong Luong s'est brisé en deux au niveau de l'abdomen lors du transfert²³. Ni Kam Doum, ni Pierre Dupont n'en font état. Pierre Dupont avait l'intention de remettre au jour les traits initiaux de la sculpture. Suite à la cassure, le buste a été refixé avec un goujon

18. Chun Nath (1883-1969), patriarche suprême de l'ordre Mahānikāy de 1948 à 1969.

19. Huot Tach (1893-1975), patriarche suprême de 1969 à 1975.

20. Groslier G. 1930 ; Groslier B. P. 1973.

21. Du n° 4185 : « statue de Bouddha assis, en grès hauteur 1m 20 provenance Vat Kg-Luong Angkor-Borei (Takéo) » au n° 4241 : « boulet en fer don du vénérable Sok-Ang, Mékhum Vat Utumpor Takéo ; Poids 1112grs ». Musée national du Cambodge, Inventaire général des objets, 1918-1945, vol. II, p. 280-282.

22. Il ne faut pas exclure la possibilité que le texte publié ne corresponde pas à l'intégralité de celui écrit dès novembre 1944. Par ailleurs, Kam Doum ne dit pas tout de ce qui fut une difficile mission et ne livre certainement pas complètement le fond de ses pensées.

23. Porte 2002, p. 222 ; Porte & Chea 2021, p. 109.

en fer et du ciment et la statue a été totalement repeinte et dorée²⁴, à l'inverse des intentions de Pierre Dupont et des leçons de Kam Doum auprès de la communauté vietnamienne au Phnom Da (cf. p. 256).

Comme annoncé par Kam Doum, les deux Buddha assis vietnamiens renfermant des divinités hindoues ont été moulés afin d'en installer des copies au Phnom Da (cf. p. 258). Les images du Buddha ont été ensuite détruites pour en extraire un buste de Kṛṣṇa Govardhana et le corps d'une divinité debout.

Quant au « Viṣṇu » du vénérable Ông Đãng et de la nonne Bà Cồ (cf. p. 256-257), il retrouve ses bras et attributs inférieurs déjà rapportés par George Groslier (cf. *supra*). La statue acéphale est alors clairement identifiée comme un corps de Harihara.

Ces trois statues incomplètes seront soclées à l'aide de renforts en maçonnerie²⁵.

De l'enlèvement des statues à nos jours

Nous devons constater que l'histoire a donné raison à Kam Doum d'avoir enlevé ces statues au motif de leur conservation. Les Khmers rouges ont en effet sévi dans la région : le Vat Kompong Luong fut détruit et les moulages des statues des Buddha vietnamiens installés dans les grottes ont disparu. Le *vat* fut reconstruit par la suite.

Le Vat Chruoy, dont le vénérable a été arrêté pour avoir prétendument des liens avec un groupe d'opposition lié au prince Norodom Sihanouk, fut fermé sous la République khmère. C'est désormais le siège du district d'Angkor Borei. Ce siège abrite, depuis 1999, un musée de site dont l'une des missions est de sensibiliser contre les pillages et prélèvements sauvages par les habitants²⁶ (fig. 9 et 10).

Au gré des travaux de terrassement entraînant la disparition de nombreux vestiges, des découvertes fortuites n'ont cessé d'être effectuées ces dernières décennies.

De nombreuses sculptures parties dans des musées ont été restaurées et/ou complétées :

- Au tout début du XXI^e siècle le Buddha assis du Vat Kompong Luong retrouve, à la suite d'une délicate restauration, ses traits initiaux (fig. 11 et 12).
- Les trois statues du Phnom Da – le Kṛṣṇa Govardhana, la divinité debout et le Harihara – seront dé-restaurées afin de supprimer les maçonneries de soutien et reprendre les assemblages. En 2005, puis successivement en 2015 et 2020, la statue de Kṛṣṇa Govardhana

24. Porte 2002 p. 222 ; Porte & Chea 2021, p. 109.

25. Nous ne savons pas précisément quand ces travaux ont été exécutés mais nous pouvons supposer qu'ils ont été effectués avant les visites officielles. Cf. Dupont 1955, pl. I A, VIII A et VIII B.

26. Chea 2023, p. 17

retrouvera une bonne partie de ses membres et sa posture²⁷ (fig. 13). La statue de Harihara a retrouvé sa tête en 2016 à l'occasion d'un échange de prêts entre le MNC et le MNAAG²⁸ (fig. 14).

De la même manière qu'à l'époque de Kam Doum, les enlèvements de pièces des pagodes ordonnés de nos jours par le ministère de la Culture donnent lieu parfois à de farouches résistances, au point que certains sont remis en question. Et comme en son temps, des cérémonies, souvent fastueuses, sont encore organisées lors de transfert de statues vers le Musée national, notamment à l'occasion de restitutions, d'expositions, ou même, plus rarement, lorsque des œuvres sont remises *in situ* ou retournées dans un temple²⁹.

De son passage au musée ne sont restés que quelques documents purement administratifs³⁰ et, à ce jour, pas une seule photographie de lui n'a été retrouvée. Ang Choulean, qui l'avait brièvement rencontré alors qu'il était étudiant à la faculté des Beaux-Arts se souvient d'un « homme d'une grande culture, posé et calme » lui ayant fait forte impression. La lecture de son rapport laisse aussi entrevoir un homme prenant plaisir à l'observation de la nature, des paysages et de ses contemporains.

Lors du centenaire du musée, nous avons jugé pertinent d'évoquer son travail et sa mémoire à travers une reconstitution imaginaire de son bureau à l'époque des premières années de l'indépendance (fig. 15).

Cette traduction lui rend un juste hommage.

27. Porte 2002, 2006 ; Porte & Chea 2021.

28. Inv. MNAAG MG 14899. Cf. Baptiste & Zéphir 2008, p. 58. Les pieds avec base et tenon d'ancrage rapportés du Phnom Da au MNC par Kam Doum sont ceux de la statue de Harihara du Phnom Da au MNAAG (inv. MG 14910). Ils sont en attente d'un autre échange du même type.

29. Comme lors du transfert, du MNC à Angkor Vat le 8 février 2004, de la tête de « Ta Reach », génie protecteur du temple, ou, toujours en provenance du MNC, celui de bas-reliefs réinstallés dans le temple de Banteay Chmar à partir du 30 juillet 2022.

30. Une recherche sur sa descendance resterait à faire.

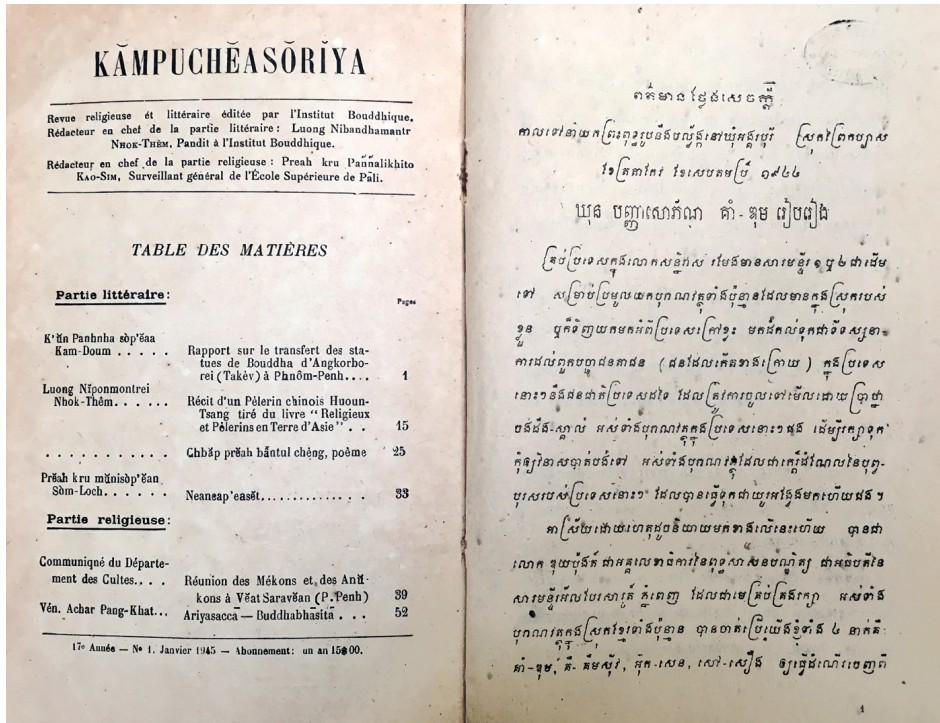


Fig. 1 — Publication originale, première partie, janvier 1945 (bibliothèque de l'EFEU).

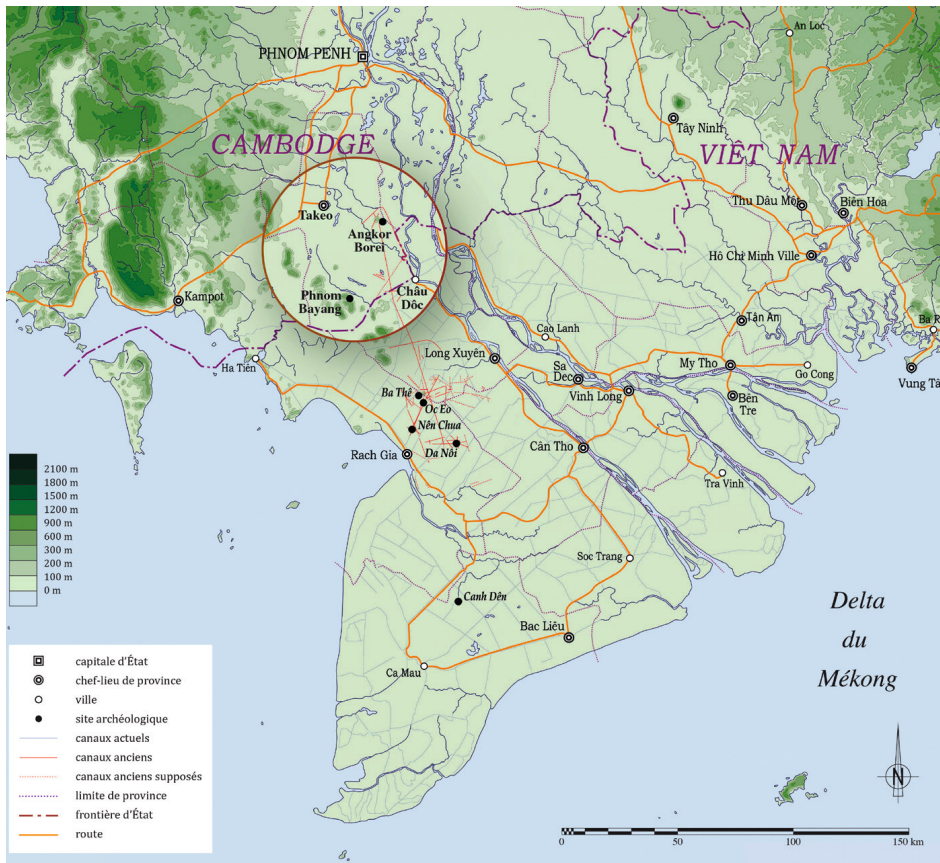


Fig. 2 — Le delta du Mékong, situation (d'après Hélène David & Pierre-Yves Manguin).

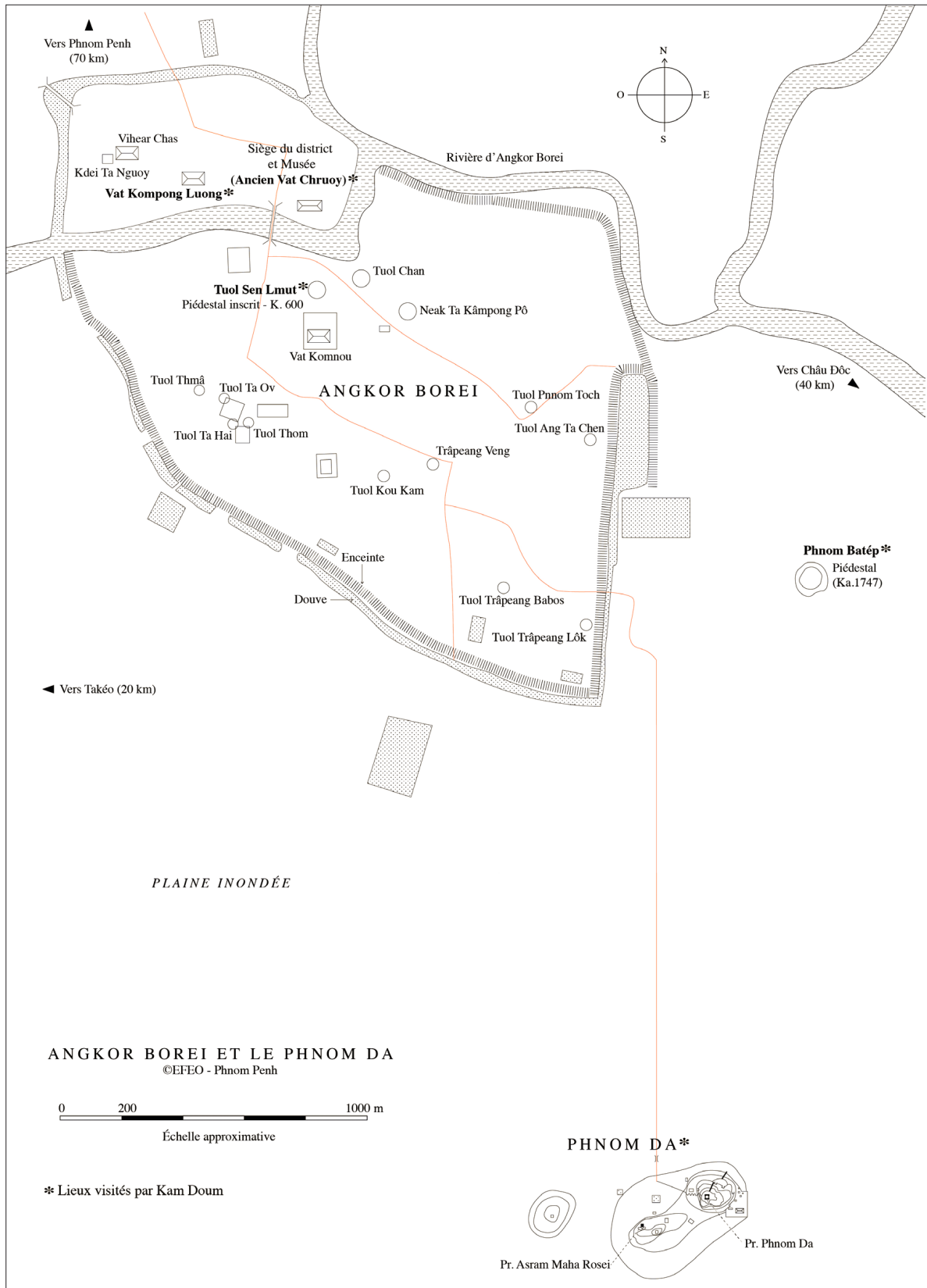
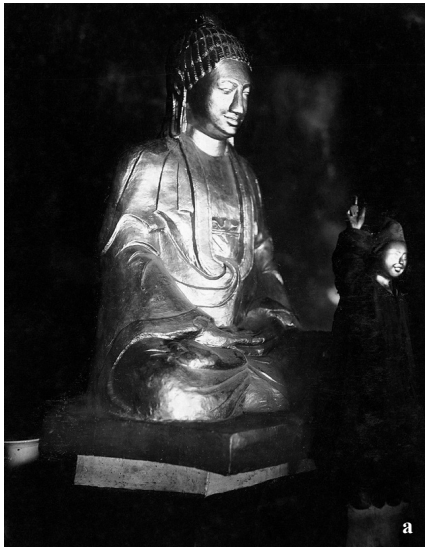


Fig. 3 — Angkor Borei et le Phnom Da (d'après Bruno Bruquier, EFEO).



Fig. 4 — Maison de pêcheur au milieu de la plaine inondée entre Takéo et le Phnom Da (2023, B. Porte, EFEO).



a



b



c

Fig. 5a-c — **a)** Statue du Buddha renfermant une statue de divinité masculine (inv. Ka.1608) avant son retrait vraisemblablement de la grotte B du Phnom Da. Voir dessin d'Henri Mauger (vers 1930, EFEO_CAM01040). **b)** Statue après dépose. **c)** La statue de divinité masculine (inv. Ka.1608) (2007, B. Porte, EFEO).



Fig. 6 — Piédestal en deux parties du Phnom Batép (inv. Ka.1747) (2019, Konstanty Kulik, © Cleveland Museum of Art).



Fig. 7 — Piédestal (CA.6786) inscrit (K. 600) en cours d'estampage lors de son repérage par Henri Mauger au nord du Vat Komnou. Voir le transfert du grand piédestal inscrit de Tuol Sen Lmut (p. 266). Les côtés mesurent 124 cm pour une hauteur 94 cm (vers 1936, EFEO).



Fig. 8 — Statuette en bronze d'Hanuman rapportée du Vat Pothivong Leu à proximité du Phnom Bayang (inv. Ga.5272) (MNC).



Fig. 9 — Ancienne demeure (*kot*) à l'abandon du vénérable du Vat Chruoy située devant le siège du district d'Angkor Borei (2023, B. Porte, EFE0).



Fig. 10 — Musée d'Angkor Borei dans l'enceinte du siège du district, anciennement Vat Chruoy (2016, B. Porte, EFE0).

Fig. 11 — Buddha du Vat Kampong Luong au MNC (inv. Ka.1731) entièrement repeint afin de dissimuler la réparation de la cassure survenue lors de son transfert (1948, MNC).



Fig. 12 — Buddha du Vat Kampong Luong après le dégagement des nombreux surpeints en 1999 (2019, Konstanty Kulik, © Cleveland Museum of Art).





Fig. 13 — Restauration des membres de la statue de Kṛṣṇa Govardhana du MNC (2021, B. Porte, EFEO-MNC).



Fig. 14 — Le 21 janvier 2016 au MNC, cérémonie de réception de la tête de Harihara (inv. MG 14899) avec, en haut des marches, le corps de la statue qu'elle retrouve (inv. Ka.1614) (B. Porte, EFEO).



Fig. 15 — Reconstitution imaginaire du bureau de Kam Doum à l'occasion du centenaire du MNC (2021, B. Porte, EFEO).

2. Traduction du « Rapport sur le transfert en septembre 1944 de statues du Buddha et d'un piédestal de la commune d'Angkor Borei, district de Prey Kabbas³¹, province de Takéo» de K'ũn Panhha Sòp'ėan Kam Doum (Kãm Dũm)³²

Partout dans le monde, on crée des musées pour préserver les œuvres léguées par les ancêtres aux générations futures³³. C'est dans ce dessein que Monsieur Dupont, Secrétaire général de l'Institut bouddhique et directeur du musée Albert Sarraut à Phnom Penh, chargé du service de la conservation du patrimoine mobilier du Cambodge m'a confié la mission, en septembre 1944, de me rendre à Takéo avec messieurs Ky Kim Siv, Ouk Sen et Sao Soeung afin d'organiser le transfert à Phnom Penh de pièces anciennes dont des statues du Buddha situées dans la commune d'Angkor Borei.

Nous sommes partis avec le matériel nécessaire pour protéger ces statues et pour descendre un très lourd piédestal du sommet d'une colline. Ce matériel, prêté par le ministère des Travaux publics de Phnom Penh et acheminé par un camion de l'Institut bouddhique régulièrement utilisé pour transporter des livres, comportait 11 rails en fer et 1 chariot, 6 tire-fonds, 132 petites et grandes pointes, 4 feuillards de cerclage, 7 barres en fer forgé, 1 enrouleur, 1 treuil et 1 câble, pour un poids total de 2 tonnes.

Le camion de l'Institut n'étant pas assez grand, nous avons été obligés d'effectuer deux trajets :

1^{er} trajet – le 1^{er} septembre 1944. Ky Kim Siev et moi-même avons quitté Phnom Penh à 3 h de l'après-midi et sommes arrivés à Takéo un peu avant 6 h où nous avons salué monsieur le gouverneur. Nous avons ensuite déposé le matériel dans l'enceinte du département des Travaux publics de la province.

Le 2 septembre, à 5 h du matin, le camion est retourné à Phnom Penh.

2nd trajet – le 2 septembre. À 12 h, Ouk Sen et Sao Soeung sont, à leur tour, partis de Phnom Penh pour atteindre Takéo à 6 h du soir. Après une visite de courtoisie à monsieur le gouverneur, ils sont allés déposer le matériel au département des Travaux publics.

Nous avons tous les quatre passé la nuit au Vat Thmei (monastère Ratanārām), situé à l'ouest du marché de Takéo. En raison d'un essieu

31. Depuis 1984, le district de Prey Kabbas a été scindé. La commune d'Angkor Borei est aujourd'hui dans le district d'Angkor Borei.

32. ឃុន បញ្ញាសោភ័ណ្ណ ភ័ ឌុប (titre-fonction). L'histoire de cette traduction est assez longue : sur un premier travail de Hiep Chan Vicheth achevé en 2015 se sont greffées les interventions de Bertrand Porte, Pierre Gillette et Puch Be Galmard en 2023. Le texte a été entièrement revu par Michel Antelme en 2024. Cette traduction – signée par Michel Antelme et Hiep Chan Vicheth – se veut fidèle au texte original mais certaines redondances propres au khmer ont été supprimées. Le texte original de ce rapport est republié dans le bulletin n° 6 de l'université royale des Beaux-Arts de Phnom Penh (Kam Doum 2023).

33. La version française de cette phrase simplifie le texte khmer dont la traduction quasi littérale serait : chaque pays du monde a toujours au moins un ou deux musées rassemblant ses propres antiquités ou d'autres en provenance de l'étranger afin que les générations futures les admirent ainsi que les nationaux d'autres pays ayant le désir et la curiosité de les voir. Le but est aussi de préserver ces objets hérités des générations précédentes, qui ont été créés il y a fort longtemps.

cassé, le camion n'a pas pu rentrer à Phnom Penh ce soir-là. Ce n'est que le lendemain matin, le 3 septembre, qu'un soudeur a pu le réparer. Le camion est finalement reparti à Phnom Penh le 4 septembre à 7 h du matin.

Le 3 septembre à 8 h du matin, nous avons rendu visite à monsieur le gouverneur de la province, à monsieur le résident ainsi qu'à l'ingénieur du département des Travaux publics chargé de l'opération. Après avoir constaté qu'il manquait du matériel tel que des bastaings de bois, des câbles en fibre de noix de coco, une chaîne et de la toile épaisse, l'ordre a été donné d'aller acheter vingt-sept pièces de bois de différentes dimensions, trois câbles en fibre de coco, un sac de toile épaisse, ainsi que d'emporter les barres pour en aiguiser certaines et en aplanir d'autres en fonction des besoins.

Le 4 septembre, dès 9 h du matin, le gouverneur de la province et monsieur le résident ont ordonné à un groupe de prisonniers d'embarquer dans le bateau loué à un Chinois du marché de Takéo du matériel en fer et en bois du service des Travaux publics pour le déplacement des statues du Buddha. Le chargement s'est terminé vers 18 h.

Un ingénieur et cinq techniciens du génie civil sous ses ordres, dépêchés par le département provincial des Travaux publics, devaient nous rejoindre le 8 septembre.

Nous avons embarqué le soir même à 10 h, accompagnés de quatre soldats désignés par le résident de Takéo, de quatre rameurs et du propriétaire du bateau. Au total, nous étions treize à bord. La navigation de nuit sur les étendues inondées n'était guère aisée. Nous avions du mal à distinguer la végétation qui proliférait : jacinthes à petites fleurs violettes (*trâkiet*³⁴), liseurons d'eau, nénuphars, herbes spongieuses (*kâmping puoy*³⁵), jacinthes d'eau, roseaux, riz sauvage (*srângae*³⁶), châtaignes d'eau (*krâtchap*³⁷). Cependant, grâce à nos bons rameurs qui s'aidaient parfois d'une gaffe et connaissaient les passes, le bateau a progressé sans peine et nous sommes arrivés vers 2 h du matin à Kbal Po où nous avons passé la nuit près d'une distillerie d'alcool.

Ce 5 septembre, le lever du soleil avait été majestueux. À 8 h, nous avons repris notre navigation en suivant le canal vers Châu Đốc (Moat Chrouk³⁸). Après avoir déjeuné à 11 h au milieu des eaux, au large du village de Prey Phdao, nous nous sommes dirigés vers le Phnom Borei avant de bifurquer pour atteindre au plus tôt le Phnom Da en nous frayant un passage au milieu des *srângae* et des herbes.

Oh ! Quels beaux paysages ! L'eau s'étendait à perte de vue. On apercevait de-ci, de-là, comme des îlots perdus en mer, quelques villages et montagnes dans le lointain. Le chant des râles à crête (*thlom*³⁹) s'élevait des roseaux. Des sarcelles, des aigrettes, des hérons, des ibis, des grues

34. ត្រកៀត.

35. កំពឹងពួយ.

36. ស្រងៃ.

37. ក្រចាប់.

38. មាត់ជ្រូក (en « bouche de cochon »).

39. ថ្មី.

noires, des crabiers tournoyaient dans le ciel et se posaient sur des bois flottants. Des «oiseaux-serpents»⁴⁰ se reposaient les ailes déployées puis s'envolaient avant de plonger sur les poissons qui allaient leur servir de pitance. Naviguant en pirogue d'un village à l'autre, les riverains allaient et venaient de toutes parts. Certains venaient couper des herbes pour le bétail ou arrachaient des nénuphars. D'autres ramassaient des escargots, ou, à l'aide de foënes et de harpons, tuaient les rats et les cobras à leur portée, dont les dépouilles dépecées et décapitées s'entassaient au fond d'embarcations que nous croisions... Oh Seigneur Buddha ! Quel triste sort que celui de tous ces animaux qui vivaient là paisiblement. Les escargots qui, leur corps sorti sans crainte de leur coquille, grignotaient des herbes, les voilà subitement attrapés pour être ébouillantés.

Nous sommes arrivés au Phnom Da le 5 septembre à 2 h 30 de l'après-midi. Nous avons accosté au pied de la montagne septentrionale, juste devant le chemin qui conduit à la pagode vietnamienne Chùà Tháp Son établie près de la première grotte.

Avec Ouk Sen, nous sommes montés vers les trois temples vietnamiens [dont Chùà Tháp Son], gardiens des statues du Buddha⁴¹ à transférer.

Nous avons expliqué aux moines et aux autres responsables vietnamiens de ces trois lieux avoir reçu l'ordre de l'Institut bouddhique de récupérer [dès à présent] les statues du Buddha afin de les installer au musée de Phnom Penh. Nous leur avons demandé s'ils avaient été déjà prévenus par les chefs de la police et de la commune. Les Vietnamiens ont eu l'air contrarié. Les femmes avaient les larmes aux yeux et s'exprimaient avec la gorge serrée.

Ils nous ont dit avoir été prévenus et qu'ils regretteraient ces statues.

Mains jointes, ils nous ont imploré de leur accorder un délai de deux jours pour informer les personnes vivant au loin, à Châu Đốc, Bình Di⁴², Phnom Borei, Takéo, etc., de l'organisation d'une cérémonie d'hommage le 7 septembre, avant le départ des statues. De plus, ils nous ont assuré que, comme l'ordre de transfert immédiat venait de l'État [l'administration]⁴³, ils ne s'y opposeraient pas mais que cette cérémonie relevait de leur devoir de bouddhistes ayant toujours vénéré ces statues. Ces paroles m'ont inspiré de la compassion. Ils s'étaient exprimés avec des sanglots dans la voix, ces Vietnamiens, si habiles à inspirer la pitié.

Étant donné que l'état de ces statues rendait difficile leur transport jusqu'au bateau, je leur ai répondu que je ne pouvais pas les satisfaire car cela retarderait la fête du 12 septembre prévue [par les autorités] à Angkor

40. 𑄀𑄁𑄂𑄃 – *Anhinga melanogaster*, oiseau serpentiforme au long cou. Il ressemble à un cormoran (𑄀𑄁𑄂𑄃 / ka'aek toek), mais n'en est pas un.

41. Il s'agit de deux statues du Buddha qui renferment, pour l'une, une statue de Kṛṣṇa Govardhana et, pour l'autre, une statue de divinité masculine (inv. MNC Ka.1608 et Ka.1641).

42. Certainement un village situé à la frontière et sur le bord de la rivière Binh Di, affluent du Bassac, au-delà des villages chams, selon Pascal Bourdeau.

43. Kam Doum emploie systématiquement le *môt reachka* (𑄀𑄁𑄂𑄃), «le régime royal», c'est-à-dire l'administration.

Borei. Si ce contretemps advenait, nous serions sûrement réprimandés par nos supérieurs, les ai-je avertis.

J'ai ajouté que leur requête serait acceptée seulement s'ils obtenaient la permission de monsieur le résident et du gouverneur de la province, faute de quoi, dès le lendemain, le 6 septembre, les coolies transporteraient les statues dans le bateau.

Je leur ai assuré que l'État ne souhaitait pas prendre leurs nouvelles statues mais seulement les statues khmères anciennes reprises et transformées avec du ciment.

«Retoucher ou transformer ces statues avec du ciment avait peut-être pour but de les rénover, de les conserver ou je ne sais quoi d'autre encore. Mais, selon le ministère chargé de la conservation des antiquités, ceci n'est pas respectueux», ai-je argumenté. «Autrement dit, si vous repérez des objets anciens, il ne faut ni les déplacer, ni les transformer. S'ils sont brisés, il ne faut pas les réparer avec du ciment. Que ce soit avec la meilleure volonté du monde ou pour acquérir des mérites en les couvrant d'or, c'est une erreur», ai-je poursuivi. «Il faut les garder dans leur état d'origine. En suivant ce principe, nous faisons véritablement œuvre de préservation, ce dont le ministère sera sûrement reconnaissant. Le Musée national a pour devoir de récupérer ces objets ; bien qu'ils vous soient chers, vous ne devez pas avoir de regrets. Je vous affirme cela parce que j'ai vu nombre d'endroits au Cambodge où des vestiges, déterrés, ont été détruits pour laisser place à des pagodes dans le but d'obtenir des mérites. Sans jamais songer à la valeur de cet héritage ancestral, pierres ou briques anciennes ont été réemployées pour construire des escaliers ou paver des terrasses.

C'est exactement comme dit le proverbe : "faites du nouveau sans penser à l'ancien". En tant que bouddhistes, cela ne doit-il pas nous questionner ? », ai-je conclu.

Nous avons pris congé des Vietnamiens pour regagner notre bateau et organiser le débarquement du matériel. À 6 h du soir, j'ai loué une barque pour aller seul à Angkor Borei demander au chef de la commune et au chef de la police qu'ils nous trouvent trente coolies. Le chef de la commune a alors fait venir des habitants du village de Prek Da, près du Phnom Da et du Phnom Batép. Le soir du 5 septembre, ces trente villageois étaient prêts à travailler avec nous.

Le transfert de la statue de Viṣṇu⁴⁴ du Phnom Da

Le 6 septembre à 10 h du matin, les coolies étaient rassemblés. Nous avions déjà pris le petit déjeuner. Les Vietnamiens, eux, avaient déjà installé

44. En fait, il s'agit probablement ici de la statue de Harihara représenté avec quatre bras, à l'instar de Viṣṇu (inv. MNC K.1614). La tête de la statue a été emportée en France par Étienne Aymonier en 1882-1883 (MG 14899). Les avant-bras inférieurs ont été transférés au MNC par George Groslier en 1923. L'emplacement et la description correspondent assez bien aux notes prises par Henri Mauger en 1936. En 2016, des prêts croisés ont permis à la tête appartenant au MNAAG de retrouver son corps au MNC. Voir Baptiste & Zéphir 2008, p. 59 ; Porte 2016, p. 142.

des tambours, des gongs et des cymbales dans la pagode de Braḥ Nārāyaṇa⁴⁵ (Viṣṇu) qu'ils appelaient Chùà Ông Đạì Vương. Nous sommes tous entrés dans le sanctuaire (*vihāra*⁴⁶) pour saluer la statue de Viṣṇu et lui demander pardon pour son transfert.

Nous avons aussi prié pour la félicité de tous, pour que tous les génies protecteurs, ceux des montagnes et des forêts, nous pardonnent aussi ! Nous avons bien insisté sur le fait que nous n'étions pas venus dans le but de les offenser, de les assaillir, de les persécuter, que nous emportions cette statue sur l'ordre du roi [du maître de la terre] et que c'est au Musée national que nous invitons avec sincérité la statue de Viṣṇu, le maître des hommes, et les autres fragments à venir prendre place.

Ensuite, les coolies ont sanglé la statue, l'ont extraite précautionneusement du piédestal et transportée jusqu'au bateau. Tout a été mené au son des tambours, des gongs et des cymbales et s'est déroulé sans heurts. La statue a été bien arrimée dans le bateau. Nous avons ensuite récupéré d'autres éléments : une statue de Viṣṇu à quatre bras en position debout, deux portions de corps, des pieds et huit autres fragments, soit, au total, treize éléments.

Viṣṇu est très respecté par les Vietnamiens et les Cambodgiens. Il est considéré comme un très grand dieu, que l'on implore lors des périls imminents. Si les vœux qu'on lui adresse sont exaucés, on lui offre des étoles que l'on passe sur ses épaules, des *sla thoar dong*⁴⁷ sont déposés à ses pieds et on lui joue de la musique siamoise⁴⁸, ou bien on invite des bonzes pour effectuer le rituel du *tār*⁴⁹, et on organise des *bon phka*⁵⁰ et des *kathin*⁵¹ entre autres.

En entretenant la pagode, le vénérable Ông Đạng, âgé de 68 ans, et la nonne appelée Bà Cô âgée de 75 ans, ont subvenu à leurs besoins avec les dons des fidèles recueillis par la grâce de Viṣṇu.

Un premier temple, couvert de tuiles, avait été construit pour abriter Viṣṇu il y a une quarantaine d'années par une vieille dame vietnamienne qui croyait avoir reçu de lui des faveurs extraordinaires. Après sa mort, plus personne n'y a prêté attention et il est resté à l'abandon. C'est seulement il y a huit ou neuf ans que des Vietnamiens l'ont remis debout avec un toit en feuilles de palme. La statue de Viṣṇu debout a été réparée. Bras, jambes et tête ont été refixés avant qu'elle soit remodelée à la manière vietnamo-chinoise et réinstallée afin de pouvoir lui adresser des demandes lors de moments difficiles. Que les vœux qui lui sont adressés soient exaucés ou non,

45. ព្រះនរាយណ៍.

46. វិហារ.

47. ស្លាធាម៌ដូង – offrande décorative construite avec des feuilles de bétel, des bougies et des noix d'aréquier... ici fichées sur des noix de coco.

48. Orchestre généralement composé de deux gongs (*kong*), trois xylophones (*roneat*), deux tambours (*skor*), un tam-tam (*samphor*), deux flûtes (*srâlai*). Plus généralement dénommée musique Pin Peat depuis les années 1960.

49. តារ – cérémonie avec transfert des mérites aux défunts.

50. បុណ្យឡើង – fête pendant laquelle sont réalisées des offrandes sous forme d'arbre en papier doré couvert de billets.

51. កបិស – fête destinée à récolter des biens utiles aux bonzes.

il faut toujours le remercier par les offrandes promises. Ainsi, que cette statue soit miraculeuse ou non, les habitants viennent en nombre lui rendre visite.

À Angkor Borei, après l'arrivée devant la pagode de Kampong Luong de la statue à bord du bateau, de nombreux Khmers, Chinois et Vietnamiens ont continué à venir chaque jour s'acquitter de leurs promesses, certains lui offraient des étoles, des *sla thoar dong* au son de musique siamoise, tandis que d'autres, innombrables, se prosternaient simplement devant elle après avoir allumé des baguettes d'encens ou des bougies. Les statues du Buddha étaient simplement honorées par des baguettes d'encens et des bougies tandis que, d'après Ouk Sen et Sao Soeung qui ont convoyé la statue d'Angkor Borei à Châu Đốc et de Châu Đốc à Phnom Penh, Chinois et Vietnamiens n'ont cessé de venir lui faire des offrandes de baguettes d'encens, de bougies et de *sla thoar dong* durant le trajet. Certains voulaient même donner de l'argent – un riel, 50 centimes ou 20 centimes – ce qu'habituellement nous refusions, recommandant plutôt d'offrir des baguettes d'encens et des bougies.

Une fois installée au musée de Phnom Penh, la statue attirait encore des Vietnamiens.

Voyant cela, on comprend mieux pourquoi le vénérable Ong Dang de la pagode [de la statue] de Vişnu Chùa Ông Đại Vương ainsi que les villageois khmers et vietnamiens ont regretté à ce point cette statue, qu'une nouvelle ne pourra jamais remplacer à leurs yeux.

Le transfert de la statue du Buddha de la première grotte (Phnom Da)

Il était 3 h de l'après-midi quand la statue de Vişnu a été extraite de son temple.

Comme il nous restait du temps, nous sommes allés nous occuper de la statue du Buddha dans la première grotte, appelée par les Vietnamiens Chùa Tháp Sơn. C'était un temple vietnamien où vivaient un moine nommé Trung, âgé de 50 ans, appelé par ses compatriotes Ông Thủ Tỵ, et une nonne, Bà Khá, âgée de 60 ans, gardienne du temple. Cette nonne était mécontente de l'enlèvement de la statue. Quand je lui ai expliqué nos intentions, elle a détourné la tête, sans dire un mot, les larmes aux yeux avec de bruyants sanglots. Pensant atténuer sa peine, je lui ai annoncé qu'une nouvelle statue serait mise en place⁵². Elle m'a répondu qu'elle ne pourrait pas honorer la nouvelle statue de tout son cœur comme l'ancienne.

J'ai pénétré dans la grotte avec les coolies. Nous nous sommes prosternés devant la statue pour lui demander pardon comme nous l'avions fait pour celle de Vişnu. Puis, à l'aide d'une pioche, nous l'avons extraite du piédestal et invitée à sortir de la grotte. Tambours et cymbales ont résonné tout au

52. Des moulages en plâtre des statues du Buddha emportées seront par la suite installés (voir Porte & Chea 2021, p. 108).

long de son chemin jusqu'au bateau. À 5 h 30 du soir, ce 6 septembre, nous en avons terminé.

Cette statue, à l'origine une figure en position debout, avait été restaurée et transformée en Buddha assis à la façon vietnamienne. J'ai trouvé que c'était une bonne idée parce que cela avait permis de conserver tous les morceaux. Les pieds [et leur base] ainsi que les mains avaient été intégrés à l'avant et à l'arrière du socle pour caler et soutenir les [nouvelles] jambes⁵³. Des parties de bras avaient été insérées dans les flancs de la [nouvelle] sculpture. Finalement, une belle statue en posture de méditation avait été réalisée et ceux qui ont fait ce travail méritent d'être félicités pour avoir préservé la statue originelle.

À 6 h 30 du soir, les cinq techniciens vietnamiens du ministère des Travaux publics de Takéo de l'équipe de l'ingénieur en chef sont arrivés en bateau au Phnom Da. Ils nous ont confié une lettre de monsieur le résident et du gouverneur de la province de Takéo à remettre au chef de la commune et au chef de la police indiquant que l'ingénieur en chef ne pourrait pas nous rejoindre parce qu'il venait d'apprendre la mort de sa mère. Malgré cela, nous étions contents d'avoir son équipe avec nous parce que nous n'étions pas habitués aux travaux de manutention lourde. Ces cinq techniciens, sympathiques, s'adressaient à nous avec chaleur et sans arrogance. Nous prenions les repas tous ensemble, toujours dans la bonne humeur.

Ce même soir du 6 septembre, de nombreux Vietnamiens sont arrivés de loin par bateau au Phnom Da pour participer aux cérémonies de départ de la statue de Viṣṇu. Dépit et tristesse les ont accablés quand ils ont constaté que le Viṣṇu n'était plus là. Ils faisaient vraiment peine à voir.

« À suivre » (fin de la première partie)

Le transfert de la statue du Buddha de la deuxième grotte (Phnom Da)

Le 7 septembre, à 10 h du matin, nous avons commencé le transfert de la statue de la deuxième grotte appelée par les Vietnamiens Chùà Ngoc Son Trơ. Ce sont les cinq techniciens vietnamiens du ministère qui ont organisé la procession accompagnant la statue jusqu'au bateau. Nous nous sommes contentés de suivre ce cérémonial plutôt alambiqué qui a duré presque toute la journée, retardant le transfert.

Cette statue a été récupérée et transformée par la communauté vietnamienne il y a plus de 20 ans déjà. Plus tard, un Français chargé de la restauration du temple du Phnom Da et de l'Asram Maha Rosei en a ramené

53. Observations intéressantes permettant de reconnaître ici la statue d'une divinité qu'il n'est pas possible d'identifier, ses attributs n'ayant à ce jour jamais été retrouvés (inv. MNC Ka.1608). La base avec tenon d'ancrage et les pieds ainsi que les bras et les mains avaient été intégrés dans le support de la statue transformée en Buddha assis (cf. photo).

des fragments de bras et de pieds qu'il a peut-être déposés au musée de Phnom Penh⁵⁴.

En plus de cette statue du Buddha, nous avons emporté un fragment de pied droit en bronze de 34 grammes⁵⁵.

Une fois la statue du Buddha dans le bateau, nous avons pris un repas à 4 h de l'après-midi et, bien que la communauté vietnamienne nous ait invités à rester une nuit de plus pour participer aux cérémonies, nous l'avons quittée vers 5 h, le 7 septembre, afin d'être prêts à récupérer dès le lendemain la *yonī* du piédestal du Phnom Batép.

Nous avons pris le bateau en direction du Phnom Batép, à environ trois kilomètres au nord-est du Phnom Da. À mi-chemin nous parvenait encore le son joyeux des tambours et des gongs. À l'approche du Phnom Batép, des nuages noirs accompagnés d'éclairs et de coups de tonnerre ont envahi le ciel. La pluie s'est mise à tomber. Nous frayer un passage jusqu'au *phnom* [Batép] dans ces eaux peu profondes a été difficile. Nous avons débarqué près de la maison du chef de police où nous avons passé la nuit tandis que les cinq techniciens vietnamiens ont continué à la rame jusqu'à Angkor Borei.

Transfert de la *yonī*⁵⁶ du piédestal du Phnom Batép⁵⁷

Le 8 septembre, à 8 h du matin, nous nous sommes retrouvés au Phnom Batép. En raison du faible niveau de l'eau, les barques étaient amarrées à 200 m du pied de la montagne. Les coolies ont porté jusqu'au sommet les outils de manutention en fer et en bois. Avec des planches et des cales, ils devaient barder les deux parties du piédestal, puis les hisser sur un chariot guidé par un rail descendant de la montagne. Ce piédestal était très imposant. Chaque côté de la partie supérieure mesurait 1,40 m pour une hauteur de 48 cm, ceux de la base 1,50 m pour une hauteur de 30 cm. La hauteur totale des deux parties était de 78 cm.

Nous avons commencé par la partie supérieure. L'ingénieur de Takéo pensait qu'une journée aurait suffi pour la transférer mais il nous a fallu quatre jours pour la ramener jusqu'au bateau. Le troisième jour, alors que nous descendions la pièce par le rail, le câble du treuil a cassé. La *yonī* a dégringolé de 30 m jusqu'au pied de la montagne. Oh Buddha ! Buddha ! Quand j'y repense, j'en ai encore la chair de poule, terrifié et heureux d'être encore en vie. Retenu par le treuil, le charriot avait entamé la descente quand il a déraillé au bout d'à peine un mètre. Tandis que j'étais descendu

54. Travaux et collectes au Phnom Da en décembre 1935 d'Henri Mauger, alors directeur de la conservation des monuments historiques du secteur Cochinchine-Cambodge. Il s'agit des fragments confondus des deux statues de Kṛṣṇa Govardhana du Phnom Da (Mauger 1935). L'ensemble de ces fragments furent en fait envoyés directement à Bruxelles chez M. Adolphe Stoclet avec l'idée de compléter le buste de Kṛṣṇa Govardhana en sa possession (Rhie Mace 2021, p. 51-52).

55. Inv. MNC Ga.4330.

56. Partie supérieure du piédestal constituée d'une cuve prolongée d'un bec verseur, destinée à recueillir les eaux lustrales. Kam Doum emploie le terme *umāyonī*.

57. Piédestal de statue (MNC Ka.1747).

en contrebas pour observer la manœuvre en retrait du chemin d'environ deux mètres, un des Vietnamiens a essayé de le remettre sur le rail avec une barre à mine mais il a échoué et s'est écarté. C'est alors que le câble a lâché et que le piédestal est tombé tout près de moi et du Vietnamien. Nous étions à la fois saisis d'effroi et heureux d'avoir échappé au pire. Comme dit le proverbe : « si ce n'est pas ton heure, les Devatā⁵⁸ te protégeront quoi qu'il arrive. »

La *yonī* a été peu endommagée. Le 11 septembre, à 3 h de l'après-midi, celle-ci était enfin installée dans le bateau.

Nous n'avons pas eu le temps de récupérer la partie inférieure car nous étions attendus à Angkor Borei pour préparer le rituel des *paritta*⁵⁹ et de consécration des statues précédant leur départ organisé le soir même. Nous avons amarré notre bateau près de la pagode de Kampong Luong, devant la nouvelle route qui relie l'école à la rivière en passant par la pagode.

Grande cérémonie à Angkor Borei le 12 septembre 1944

La cérémonie, organisée sous l'autorité de monsieur le résident et du gouverneur de la province de Takéo, se devait d'être grandiose et solennelle. Ordre avait été donné un mois auparavant au chef de district de Prey Kabbas, au chef de police et au chef de la commune d'Angkor Borei de rassembler les villageois pour les travaux préparatoires.

Une nouvelle route de 300 m entre le monastère de Kampong Luong et celui de Chruoy avait été tracée, l'ancienne, le long de la rivière, étant inondée pendant la saison des pluies. De nombreux arbres avaient été coupés pour créer de nouvelles allées dans l'enceinte de la pagode de Kampong Luong où trois cellules monastiques avaient été déplacées et réaménagées. L'école de Kampong Luong avait été embellie en vue de la cérémonie. À la pagode de Chruoy, l'embarcadère avait été décoré et des salles avaient été préparées pour accueillir les hauts fonctionnaires de Takéo et de Phnom Penh.

La veille, à 8 h du soir, des moines ont été invités à prier et, à 10 h, le vénérable maître Chhék a prêché devant les fidèles. Au Vat Kampong Luong, des jeux exécutés par des jeunes, de la musique siamoise et des danses *chhayam*⁶⁰ ont distrait l'assistance. Au Vat Chruoy, du théâtre *ape*⁶¹ et de la musique siamoise ont été joués. Cette fête a été joyeuse quoiqu'un peu gâchée par une pluie en début de soirée qui a rendu les lieux boueux ainsi que par un manque d'éclairage.

58. ទេវតា – divinités.

59. ព្រះបរិក្ក – prêche pour la réussite d'une entreprise et invoquer la protection.

60. វិធីយុំ – procession festive populaire accompagnée de percussions (longs tambours du même nom et cymbales) dans laquelle musiciens et danseurs interagissent dans des joutes comiques improvisées.

61. ល្ខោនអាប៊ី – forme de théâtre mettant en scène des contes populaires et saynètes comiques incluant chant, mimes et gestes dansés, jouée pendant les festivités du nouvel an et diverses cérémonies.

Le 12 septembre, dès 9 h du matin, deux cents moines étaient rassemblés devant l'école, dans l'attente des invités. Huit cents jeunes étaient présents, bien alignés le long de la nouvelle route reliant la pagode de Kampong Luong à celle de Chruoy. À 11 h, les officiels sont arrivés [par la rivière], escortés de pirogues de régates au son de musiques siamoises et du théâtre *ape*.

Parmi ces nombreux invités figuraient certains que je connaissais bien :

- Monsieur Lebas, le résident de Takéo, son épouse et ses enfants,
- Monsieur Prak Sarin, gouverneur de la province de Takéo,
- Monsieur Dupont, secrétaire général de l'Institut bouddhique,
- Monsieur Meas Nal, Oknha Mahavityeathipadei, ministre de l'Éducation,
- Monsieur Glaize, responsable des antiquités à Angkor (Siem Reap) et son épouse, etc.

Depuis l'embarcadère du Vat Chruoy entièrement paré de palmes de *tonse*⁶², ils se sont dirigés à pied vers la pagode de Kampong Luong. Ils ont été accueillis au son de la musique siamoise et salués par les jeunes tout au long du trajet. À la pagode, ils se sont prosternés devant les moines et se sont entretenus cordialement avec eux avant de demander solennellement au vénérable Khy Nut d'approuver le transfert des statues. Puis, le Nèak Oknha Mahavityeathipadei (Meas Nal) lui a décerné la médaille Assaridh (de chevalier) du royaume du Cambodge. Deux rouleaux d'étoffe de pur coton blanc, dix cartouches de douze boîtes d'allumettes et de nombreux manuels sur le Dharma lui ont été offerts. Monsieur Dupont a décoré Monsieur Mey Chhim, chef de la commune d'Angkor Borei, de la médaille Monisarapoan [l'équivalent de l'Ordre des Arts et des Lettres]. Il lui a offert une cartouche de douze boîtes d'allumettes. Le vénérable du Vat Chruoy a aussi reçu de sa part des rouleaux d'étoffe en coton blanc, des allumettes et des manuels sur le Dharma. En retour de ces gratifications, les officiels ont reçu la bénédiction des moines qui ont récité le *jayanto*⁶³. Une fois les prières finies, ils sont allés voir les statues du Buddha dans les bateaux ainsi que celle du *vihāra* du Vat Kampong Luong. Après cette visite, ils sont retournés à la *sala* du Vat Chruoy pour déjeuner. Dans l'après-midi, jusqu'à 4 h, ils ont assisté au Vat Kampong Luong à des compétitions de natation et à des régates opposant deux pirogues. Le gouverneur de la province de Takéo a remis des prix aux nageurs et aux rameurs. À 5 h, les officiels sont repartis sur un bateau⁶⁴ paré de guirlandes de feuilles jusqu'au siège du district de Prey Lvea où des voitures les attendaient.

Le soir du 12, le chef de la commune d'Angkor Borei et quelques fidèles ont invité les bonzes à prier à nouveau. Le jour suivant, des bonzes ont été conviés à un repas pour clôturer la cérémonie.

Celle-ci avait été très solennelle quoi que conventionnelle et il nous restait encore à rendre dignement hommage aux statues. Je me suis rendu au monastère pour participer durant la nuit aux prières avec le chef de la

62. ទំនៀម – *Caryota mitis*, palmier à queue de poisson de Birmanie.

63. ជ័យរតន្ត្រី – préche du matin.

64. En fait une pirogue taillée dans un seul tronc d'arbre évidé : *touk kamraol* (ទូកកំរោល).

commune d'Angkor Borei. Peu de fidèles étaient présents, seulement une vingtaine, pour la plupart des femmes. Le vénérable n'était pas de prime abord content de recevoir une médaille mais une fois en sa main, il n'a cessé de la regarder. Il l'a appréciée plus encore quand je lui ai lu le certificat joint : « ... Le roi⁶⁵ a le grand plaisir de décerner une médaille d'honneur ... pour avoir servi l'État ». Je l'ai même lu à plusieurs reprises à l'intention des derniers fidèles arrivés. Le vénérable leur a dit que dans la mesure où le roi avait clairement exprimé sa volonté dans une lettre dûment estampillée, ils ne pouvaient pas retenir cette statue. Puis il a montré sa médaille à tous les fidèles venus écouter ses prières. Ce même jour, il a même gardé cette médaille accrochée à son étole lors des prosternations rituelles (*pha krap*)⁶⁶.

À regarder de près, cette pagode de Kampong Luong respectait correctement les traditions. Le vénérable était d'un grand détachement. Des villageois d'Angkor Borei m'ont raconté qu'avant, il ne se douchait qu'une fois par an mais qu'il s'était amendé, le faisant maintenant une fois tous les mois ou tous les deux mois. Si cela est avéré, cette histoire serait assez incroyable. Il était en bonne santé, la peau éclatante et lisse, bien en chair, arborant des moustaches et une longue barbe. Il faisait preuve de beaucoup de compassion envers les villageois, les enfants et les animaux, chiens et chats en particulier, vivant dans la pagode. Il s'exprimait de manière laconique au risque d'être parfois incompris.

Cependant, sa pagode et les cellules de moine n'étaient pas ordonnées [comme attendu par certains]. C'est à l'initiative du chef de la commune et du chef de la police qu'un effort de réaménagement avait été entrepris.

En fait, ce vénérable entendait préserver l'héritage de ses prédécesseurs. Il m'a dit que, tant qu'il serait là, les nouvelles lois, règles et disciplines bouddhiques modernes ne seraient pas suivies.

Si le vénérable avait fait davantage d'efforts, sa pagode aurait été riche et florissante car elle était à la fois le long de la route du siège de Prey Lvea et fort bien placée face à l'embarcadère de Kampong Luong. Nul doute que les gens de passage, fonctionnaires de quelque rang soient-ils ou tout autres voyageurs, y auraient fait étape. Aujourd'hui cependant, ceux se rendant à Angkor Borei lui préférèrent la pagode de Chruoy que son supérieur, le vénérable Keo, a mieux aménagée. Aimable et accueillant, ce dernier respectait les anciennes traditions bouddhiques tout en ayant autorité sur les jeunes bonzes et les enfants de pagodes⁶⁷ : il avait créé une école enseignant le khmer ainsi que le français, projetait d'y installer des agrès pour les *yuvān*⁶⁸ et les jeunes de l'école et planifiait de construire une *sala samnak*⁶⁹ pour les adultes. J'ai été très impressionné par ses idées.

65. « Sa Majesté, maître des vies sur nos têtes » dans le texte.

66. ព្រាប – étole réservée aux bonzes, passée sur l'épaule et portant armoiries ou décorations.

67. Enfants souvent pauvres hébergés par la pagode.

68. យុវជន – mouvements de jeunesse initiés par l'amiral Decoux qui mettait en œuvre la politique de l'État français (Vichy) pendant la guerre. C'est Sonn San qui dirige alors le mouvement de jeunesse « *Yuvann Kâmpuch'roat* »

69. សាលាសំណាក់ – abri de passage.

Le transfert de la partie inférieure du piédestal de Phnom Batép (suite)

Le matin du 13 septembre, je n'ai pas assisté à l'offrande de nourriture (*prâkên chângghan loûk*⁷⁰) des villageois aux bonzes afin de me rendre rapidement au Phnom Batép pour récupérer la partie inférieure du piédestal, de section carrée de 1,50 m de côté et d'une épaisseur de 0,30 m. Les techniciens vietnamiens du ministère des Travaux publics étant, avec l'autorisation de monsieur le résident, déjà rentrés à Takéo le soir du 12 septembre, nous (Uk Sen et moi) avons demandé aux coolies de revenir. Cette fois-ci, nous avons utilisé une autre méthode. Cette partie du piédestal étant brisée en deux morceaux égaux, elle était plus facile à manipuler et il nous a suffi de seulement deux jours pour la ramener jusqu'au bateau. Le 14 septembre, à 8 h du soir, tout était prêt pour être emmené à Angkor Borei, cependant nous avons dû louer un autre bateau puisque le dernier était déjà plein.

Finalement, nous avons ramené du Phnom Batép un piédestal, constitué de sa base en deux morceaux et de la *yonî*, ainsi qu'une statue du Buddha en posture de méditation en trois morceaux⁷¹.

Il n'y a rien à signaler de particulier à propos de la récupération de ces pièces au Phnom Batép. En haut de cette [petite] colline vivait seulement un Vietnamien âgé de 70 ans qui semblait ne pas s'y intéresser. Il y avait là un temple caodaïste depuis longtemps abandonné.

Je n'ai qu'une chose à regretter : le ministère des Travaux publics, autorité responsable de la descente de la *yonî*⁷², n'a pas envisagé la remise en état des escaliers détériorés⁷³.

Le transfert de la statue du Buddha de la pagode de Kampong Luong (Angkor Borei)

Sachant qu'il y aurait beaucoup d'affluence le 17 septembre à la pagode en raison de la fête des morts, j'avais informé à l'avance le vénérable et le chef de la commune des dispositions à prendre...

« À suivre » (*fin de la deuxième partie*)

« Quand les cérémonies seront finies, je vous prie de demander aux villageois de nous aider à sortir la statue du *vihāra* afin de l'installer à bord du bateau », avais-je dit au vénérable. « Les autorités vous ont-elles réclamé d'autres choses ou avez-vous d'autres objets à leur confier », l'avais-je questionné. Il m'avait alors répondu : « Les autorités m'ont seulement demandé

70. ប្រគេនចង្កាន់លោក.

71. MNC Ka.1262 - B.719.

72. Kam Doum écrit *umāyonī*.

73. La butte est aujourd'hui difficilement accessible et son sommet totalement dévasté.

cette ancienne statue du Buddha et ne veulent pas autre chose. Mais si vous avez l'ordre de tout prendre, que puis-je dire ? Je vous demande juste de ne pas vider la pagode et de nous laisser la statue en bois du Buddha à quatre faces, la statue du Preah Ko Nandin⁷⁴ et la statue de l'homme à ses côtés que l'on appelle Ta Maong⁷⁵. De toute façon, sachez que le jour de leur départ, je garderai mes distances et vous laisserai faire ce que vous voudrez. »

Le 17 septembre, 15^e jour de la lune décroissante du 9^e mois lunaire, jour de la fête des morts⁷⁶, les villageois se sont réunis à la pagode. Après le dernier prêche de la fête, nous avons transporté tous les fragments de statues, grands et petits, ainsi qu'une inscription⁷⁷ pour les placer à bord du bateau. J'ai demandé au chef de la commune de trouver des porteurs pour faire glisser la statue du Buddha de son piédestal. À partir de 7 h, la soirée a été animée par des musiques siamoises et des percussions *chhayyam*.

Voici la liste des pièces anciennes que nous avons récupérées à la pagode de Kampong Luong : une grande statue du Buddha, trois tronçons de corps à la manière brahmanique, la tête d'une petite statue du Buddha, une tête à la manière brahmanique, un morceau de colonne de linteau de porte, trente-quatre fragments de bras, pieds et autres pièces en pierre, une portion de bras gauche en bronze de 230 grammes qu'on avait retrouvée sous les jambes d'une statue en position assise, une grande statue du Buddha (la plus importante), treize plaquettes en argent, un pied provenant du Tuol Phnom Touch, une tête du Buddha de la pagode de Kdey Ta Ngov, deux petits morceaux de corps et un pied provenant du Phnom Da ramené par le maître Ông Yét Mã de la pagode de Chùà Tiểu Long du Phnom Da.

Nous avons rencontré quelques difficultés pour déplacer la statue du Buddha de la pagode de Kampong Luong car personne n'osait l'enlever de son piédestal. Tous semblaient avoir peur de sa puissance, craignant que la mort ou d'autres malheurs les frappent. Finalement, nous avons payé un artisan vietnamien pour exécuter cette tâche. La plupart des bouddhistes du Cambodge respectent et craignent les statues du Buddha. Dans certaines pagodes, ils en ont si peur qu'ils n'osent pas nettoyer les piédestaux ni même le temple. Les baguettes d'encens consumées s'accumulent, la poussière recouvre les statues et les débris ne sont pas ramassés. Parfois, il est difficile de trouver un endroit propre pour vénérer les statues.

Si le Buddha était méchant et causait la mort et d'autres malheurs parmi les fidèles, plus personne ne le respecterait, ne l'honorerait et ne dépenserait de l'argent par dizaine de milliers de riels pour édifier des statues dorées. On respecte et honore le Buddha pour obtenir des mérites, fruits de notre dévotion en actes, en paroles et en pensées. Causer la mort d'autrui est un péché. Si nous nous prosternons devant les statues que nous n'avons pas

74. 𑄎𑄓𑄢𑄓 – le taureau de Śiva.

75. Un *neak ta* (un esprit tutélaire).

76. Il s'agit du tout dernier jour de la fête des morts.

77. Dalle en grès inscrite K. 24 aujourd'hui à la conservation d'Angkor.

entretenues parce que nous redoutons que le Buddha nous cause des malheurs, comment alors peut-on espérer gagner des mérites ?

Emporter cette statue en étant animé d'une mauvaise intention serait une faute et la peur serait justifiée. Mais nous, nous l'enlevons pour la restaurer et la placer dans un endroit plus sûr. Quel maître bouddhique oserait dire que cela est un péché ?

Voilà ce que j'ai dit au vénérable et aux villageois pour les apaiser : « Aimer une statue du Buddha et la garder pour soi ou au sein d'un district de même que ne pas vouloir en partager les mérites, c'est égoïste. L'État a beaucoup de considération pour les statues anciennes du Buddha. Il les rassemble dans le musée [Albert Sarraut] afin de bien les préserver et de les mettre à disposition de tous ceux qui veulent les vénérer. Quand on les remet à l'État, cela signifie que l'on est prêt à partager des mérites avec l'ensemble du pays. Ces mérites bénéficieront à chacun d'entre nous. "Autant de prières apporteront tout autant de mérites", dit-on. En donnant de bon cœur les statues du Buddha à l'État, vous obtiendrez en retour des mérites de sa part et de ceux qui les honoreront. »

« D'autre part, ai-je poursuivi, cela vous donnera la possibilité de dépenser de l'argent pour édifier d'autres statues à honorer afin d'obtenir davantage de mérites. Vous avez donc tort de regretter ces statues. En fait, sachez que si beaucoup de fonctionnaires viennent prospecter à Angkor Borei, c'est pour y repérer des vestiges, dont des inscriptions anciennes, que l'État souhaite rassembler au musée de Phnom Penh. En contrepartie le district s'en trouve mieux aménagé et plus prospère du fait des mérites intrinsèques (*guna*)⁷⁸ de ces briques et blocs de pierre, de ces tertres et antiques statues de pierre, héritage de nos ancêtres qui les ont érigés pour notre bonheur. »

À la fin de mon argumentaire, les fidèles semblaient convaincus mais leur tristesse de voir partir les statues restait toujours aussi vive.

Le transfert du grand piédestal inscrit de Tuol Sen Lmut

Le 18 septembre, nous sommes allés récupérer sur le Tuol Sen Lmut à Angkor Borei, à 100 m au sud de la rivière, un grand piédestal de 1,10 m de côté et d'une hauteur de 0,85 m dont trois faces portent des inscriptions⁷⁹.

Le transfert avait débuté dès le 15 septembre. Ce piédestal était très lourd. Seulement quelques personnes du voisinage avaient pu participer à son déplacement car nombreux étaient ceux encore fatigués d'une cérémonie

78. អុណ្ណ.

79. Il s'agit de l'important « cube », certainement un piédestal, portant l'inscription en vieux khmer K. 600. Le déplacement posa certainement d'énormes difficultés. Mis au jour par Henri Mauger quelques années plus tôt, le bloc de grès inscrit était au nord du Vat Komnou, une large élévation, sans doute l'emplacement d'un ancien palais. Il lui faudra plus de deux jours pour atteindre le bord de la rivière. Nous sommes en saison des pluies et, bien que le niveau de l'eau soit plus bas qu'à la normale, les chemins sont certainement très boueux. Il faut ensuite embarquer ce bloc de plus de 2,5 tonnes à bord d'une embarcation.

ayant eu lieu la veille. C'est ainsi qu'au bout de deux jours, seulement la moitié du chemin avait été parcourue. De plus, le travail avait été interrompu le 17 septembre, jour de la fête des morts, où tous les villageois s'étaient retrouvés.

Nous pensions pouvoir embarquer ce piédestal le 18 septembre mais une fois arrivés à la rivière, le Chinois [propriétaire de l'embarcation louée] n'a plus accepté de le prendre à bord parce qu'il le jugeait trop massif et redoutait qu'il ne fasse couler sa barque. Nous avons demandé au Chinois puis au chef de la commune de trouver une autre barque mais sans succès, personne ne voulant louer son embarcation de peur de l'endommager. J'étais désespéré. Alors, avec Ky Kim Siv, nous sommes partis à Takéo le 19 septembre pour en informer le gouverneur de la province. Nous avons également contacté le secrétaire général de l'Institut bouddhique pour le tenir au courant. Le gouverneur était mécontent de la situation. Il est alors allé voir monsieur le résident et a rédigé un courrier ordonnant au chef de la commune et au chef de poste de faire le nécessaire pour le transport de cette pierre.

Le 20 septembre, à 8 h du matin, nous avons regagné Angkor Borei où nous sommes arrivés à 3 h de l'après-midi pour remettre la lettre au chef de la commune et au chef de poste. Finalement, le chef de la commune a lui-même loué l'embarcation du Chinois qui nous avait auparavant opposé un refus car il craignait qu'elle soit trop petite. Une fois l'affaire arrangée, c'est un artisan vietnamien qui a chargé la pierre avec mission de la convoier jusqu'à Phnom Penh. Le 20 septembre, à 7 h 30 du soir, le piédestal était arrimé dans le bateau.

Voici donc comment nous avons réussi à récupérer les statues du Buddha et les piédestaux.

Le départ d'Angkor Borei

Le 21 septembre à 11 h du matin, après avoir déjeuné, le chef de la commune a fait jouer de la musique siamoise pour le départ des statues du Buddha. Les trois embarcations, avec à leur bord Monsieur Uk Sen et Monsieur Sao Soeung, sont parties en direction de Châu Đốc⁸⁰ d'où elles ont été remorquées jusqu'à Phnom Penh, le courant empêchant de progresser à la rame. Pendant ce temps, avec Monsieur Ky Kim Siv, je suis repassé par Takéo dans le but d'aller examiner des inscriptions au Phnom Bayâng dans le district de Kirivong. À Takéo, nous avons rendu compte de la situation au gouverneur. Alors que le transport de ces antiquités l'avait inquiété, il a été satisfait d'apprendre qu'elles étaient parties dans de bonnes conditions grâce à son intervention⁸¹. Il a ensuite organisé notre déplacement du lendemain vers le Phnom Bayâng.

80. En descendant la rivière d'Angkor Borei jusqu'au Bassac.

81. Ici manifestement Kam Doum flatte le gouverneur. Le khmer dit littéralement « grâce à sa puissante grandeur ».

En direction du Phnom Bayâng, district de Kirivong (Takéo)

Le 22 septembre, à 7 h du matin, je suis parti en remorque⁸² avec Monsieur Ky Kim Siv en direction du district de Kirivong. À 1 h de l'après-midi, nous étions au marché de Tunloap, à 40 km de Takéo et nous y avons déjeuné. À 3 h, j'ai demandé à monsieur Ky Kim Siv de m'y attendre pendant que je devais me rendre au siège du district de Kirivong, à 14 km de là, pour remettre une lettre au chef du district ainsi que me l'avait demandé le gouverneur. À 4 h 30, cela était fait et le chef du district m'a immédiatement ramené au marché de Tunloap. Puisqu'il devait aussi aller à Takéo pour y faire un dépôt d'argent, il m'a conduit à la rencontre du chef de la commune de Preah Bat Choan Chum et du vénérable Sok Hâng de Vat Kraom (pagode Utumpor⁸³), chef des bonzes de la province (*mékon*⁸⁴), pour que je les informe de ma mission. Ce dernier étant parti à la commune de Romenh, le chef de district lui a fait parvenir par bateau une lettre à ce sujet. Le lendemain, avant son départ pour Takéo, il a également informé le chef de la commune.

La visite de Vat Leu (pagode de Pothivong)

Le 23 septembre, à 9 h du matin, nous sommes allés voir deux inscriptions au Vat Leu en compagnie du chef de la commune et d'un policier nommé Sieng que je connaissais déjà depuis longtemps. Quand nous sommes arrivés à la pagode, le vénérable était parti manger chez un fidèle. Nous avons fait connaissance d'un *kru sautr*⁸⁵ (l'un des seconds du vénérable) appelé Meas. Il était accueillant et a demandé aux enfants de nous apporter des noix de coco pour nous désaltérer. Ensuite, il nous a présenté tous les objets anciens rassemblés dans la pagode et je les ai examinés. Il y avait : deux inscriptions, des éléments décoratifs de temple en pierre, dix-sept fragments de chambranle en pierre, une marche de seuil, un piédestal, une *yoni*, trois statues de lion, deux têtes de dragon ornementales [antéfixes] et une pierre de 1,28 m de long et de 0,72 m de large pour une épaisseur de 0,08 m. Sur la périphérie de la face supérieure de cette pierre, on observait des creux de profils variés. Sur place, certains appelaient cette pierre « *thmâ preah bat choan chum* » (les augustes pieds), d'autres « *cheung prâchum* » (les pieds joints) voyant dans ces creux des traces de pieds. La commune en a d'ailleurs pris le nom. J'ai bien regardé la pierre et je n'y ai rien vu de tel mais cela n'empêche pas les villageois de lui donner ce nom. Cette pierre brisée en six morceaux rassemblés se trouvait dans la *sala* de la pagode, ce qui ne garantissait pas sa protection. Il y avait aussi des blocs de latérite provenant d'un temple ancien et d'autres plus récents ainsi que quatre anciennes statues du Buddha en pierre. Le *vihāra* était implanté sur

82. En khmer *remāk*, dérivé du français remorque.

83. ឧតុំព័រ.

84. មេគណ.

85. គ្រូស្ម័គ្រ.

le site d'un ancien temple. Une fois notre visite finie, nous sommes allés saluer le vénérable qui venait d'arriver.

Au moment de quitter les lieux, le *kru sautr* Meas nous a offert une statue en bronze d'Hanuman s'appêtant au combat d'une hauteur de 0,16 m pour un poids de 1 032 grammes⁸⁶. Elle lui avait été remise par un fidèle nommé Pay Chrouk qui l'avait trouvée alors qu'il butait la terre pour planter des haricots près du Tuol Neakta Kamphleung Thom au départ de l'ancienne chaussée conduisant au temple du Phnom Bayâng.

La rencontre avec le vénérable du Vat Kraom

Le soir du 23 septembre, le vénérable [du Vat Kraom] était de retour de la commune de Romenh (district de Kâh Ândaèt). Je suis allé le voir en lui montrant la lettre que le résident de Takéo avait envoyée au secrétaire de l'Institut bouddhique (Pierre Dupont).

Je lui ai dit : « Dans cette lettre, il est écrit que vous avez signalé à monsieur le résident la présence de deux inscriptions. C'est la raison pour laquelle le secrétaire de l'Institut bouddhique m'a demandé de les examiner et de les estamper. Si elles sont bien ici, vous en serez récompensé. »

Il m'a répondu : « Je n'ai pas affirmé à monsieur le résident qu'il s'agissait d'inscriptions. Je lui ai dit qu'au milieu du temple du Phnom Bayâng se trouvent deux dalles en pierre que personne n'a osé redresser jusqu'à présent et que peut-être quelque chose se cache sous ces pierres. »

La visite du temple du Phnom Bayâng

Comprenant que ce n'était donc pas cela, j'ai alors décidé d'aller vérifier moi-même sur place. Il a tenté de m'en dissuader : « Le temple de Bayâng n'est pas facilement accessible, m'a-t-il dit. En cette saison, beaucoup d'arbres, de bambous, de lianes entravent le chemin. De plus, je crains que vous tombiez sur des geckos dont une seule de leur morsure peut provoquer de la fièvre. Sur les escaliers escarpés à l'état de ruine, les serpents venimeux sont également nombreux. Personne n'ose y monter. »

J'ai laissé Ky Kim Siv qui ne se sentait pas bien à la maison communale et j'ai décidé d'y aller seul. Étant si proche du temple, je craignais des reproches de mes supérieurs si je n'étais pas allé vérifier l'existence des inscriptions. J'étais de plus curieux de les découvrir.

Le 24 septembre, à 7 h du matin, je suis parti de la maison communale qui se trouvait près du marché de Tunloop avec trois villageois désignés par le chef de la commune. Le pied de la montagne était à 3 km du marché. Pour atteindre le temple plus rapidement, plutôt que d'emprunter les 3 km du chemin tortueux tracé par les Travaux publics, nous avons pris des raccourcis.

86. Inv. MNC Ga.5272 / Groslier E 960 (cf. fig. 8).

Le passage était vraiment difficile et, bien que le ciel fût couvert et qu'une pluie fine tombait, je transpirais à grosses gouttes, mes habits étaient trempés et j'avais le tournis. Je pensais que nous n'y parviendrions jamais.

Heureusement, à 600 m du sommet, nous avons atteint un replat où se trouvait une *sala samnak*⁸⁷, dont un incendie de forêt n'avait laissé que les piliers. Lors d'une pause, j'ai repris des forces grâce à la fraîcheur de l'air et nous avons poursuivi notre chemin.

À quelques pas de là, nous sommes tombés sur un temple en brique de 4,50 m de côté dont l'assise était enfouie. Ce petit temple, appelé temple de Preah Koû par les villageois, était orienté vers le nord-ouest, en direction du Phnom Bayâng. Il était au beau milieu de la forêt. J'y suis entré mais je n'ai pas vu grand-chose car il était envahi par la végétation.

Nous avons poursuivi l'ascension jusqu'au sommet où nous sommes arrivés à 10 h. Le temple, qui avait pourtant déjà fait l'objet d'un dégagement, était de nouveau envahi par des mauvaises herbes (*tontrean khaet*⁸⁸) mais nous avons pu y circuler malgré tout.

Le sanctuaire central en brique, d'une longueur de 10 m pour une largeur de 7,80 m, orienté vers le sud-est, englobait une cellule antérieure, sans doute pour la préserver. Accolé à cette tour, il y avait une sorte de vestibule. À l'extérieur, des galeries en latérite, dont il ne restait que quelques colonnes et pans de murs, la ceinturaient. Dans la petite cellule centrale, nous n'avons pas trouvé les deux dalles que nous avait signalées le vénérable mais seulement des blocs de latérite de 0,50 m de côté et de nombreux fragments sculptés. Cependant, deux dalles en pierre noire étaient posées⁸⁹ devant son entrée. Devant le sanctuaire se trouvaient deux piédestaux avec, sur l'un, simplement un pied, et, calée sur l'autre, une statue de femme, sans tête ni bras. Dans la galerie ouest restait un linteau.

Depuis ce temple, le panorama était enchanteur : au nord-est et à l'est s'étalaient à perte de vue la plaine et les étendues inondées tandis que dans les autres directions, un chapelet de monts de tailles variées couverts de forêts et de hautes herbes s'égrenait sur l'horizon.

Ce paysage m'avait empli de nostalgie. J'avais pris là pleinement conscience de la grandeur de l'œuvre de nos ancêtres que les générations suivantes n'avaient su préserver. Du sommet du Phnom Bayâng, on voyait dans l'air pur flotter des nuages blancs portés par une brise à la fraîcheur vivifiante⁹⁰.

87. Un abri de repos.

88. ឥន្ទ្រវិទ្យា – *Chromolaena odorata*. Pauline Dy Phon (2000) l'appelle l'eupatoire tandis que Wikipédia la nomme «herbe du Laos», bien qu'elle soit originaire d'Amérique du Sud. En anglais «Siam weed».

89. On pense à des piédroits en schiste.

90. Littéralement dans le texte : «à la fraîcheur vivifiante faisant oublier la faim, pénétrant jusqu'au tréfonds de notre chair jusqu'au foie, jusqu'à la vésicule biliaire et au cœur.»

À 11 h 30, après une visite de plus d'une heure, nous sommes redescendus. Sur les flancs de la montagne poussaient de nombreux *triel*⁹¹ [essence fruitière forestière] en fruits. La forêt en était toute rouge. Les trois villageois qui m'accompagnaient se sont rués pour en manger et les lier en grappes pour leurs femmes et leurs enfants. Le fruit de *triel*, sucré et acide, ne rend pas malade et je ne m'en suis pas privé.

La descente a été aisée et, à 2 h de l'après-midi, nous étions arrivés à la maison communale. Après le déjeuner, je suis allé saluer le vénérable du Vat Kraom. Ce dernier m'a donné un obus de 1 112 grammes qu'il avait trouvé dans le sol de la pagode et m'a demandé de le remettre au secrétaire de l'Institut bouddhique pour qu'il le dépose au musée de Phnom Penh⁹². Ensuite, j'ai écrit une lettre que j'ai laissée au chef de la commune pour qu'il la transmette au chef de district. Dans cette lettre, je rends compte de ma visite des temples et des cadeaux que m'ont remis le vénérable du Vat Kraom et le second du Vat Leu.

À 4 h de l'après-midi, nous sommes rentrés en remorque à Takéo. À 7 h, nous avons rendu visite à monsieur le gouverneur pour lui rendre compte de notre visite au Phnom Bayâng. Nous avons omis de lui parler de la statue d'Hanuman et de l'obus que nous avions récupérés mais tout était déjà dit dans la lettre que j'avais écrite au chef de district de Kirivong.

Le retour à Phnom Penh

Le 25 septembre, à 7 h du matin, nous avons quitté Takéo en taxi et nous sommes arrivés à Phnom Penh à 11 h 30. Uk Sen et Sao Soeung, partis quant à eux d'Angkor Borei en bateau avec les statues, sont arrivés à Phnom Penh à minuit le 25 septembre devant le marché Si Nhèk.

Le débarquement des statues et des piédestaux et leur acheminement vers le musée a commencé vers 2 h de l'après-midi le lendemain.

Ce travail effectué par trente prisonniers et des coolies a été achevé le 29 septembre.

Les visites officielles ont alors eu lieu, avec par ordre chronologique :

Monsieur Gautier, résident supérieur, le 18 octobre à 8 h du matin ;

Sa Majesté Norodom Sihanouk, le 21 octobre à 9 h du matin ;

91. ព្រឺល qui désigne trois espèces (d'après Pauline Dy Phon [2000], le dictionnaire khmer n'en donne que deux) : ព្រឺលធំ *triel thom* ou *Rauwenhoffia siamensis*, « le grand triel » qui est un arbrisseau grimpant des forêts denses (Kam Doum parle de fruits rouges, mais le mot « rouge » en khmer recouvre aussi les jaunes et les roses de façon large), ព្រឺលដាវៈក្របី *triel dâh krâbei* ou *Anomianthus dulcis*, « le triel pis de bufflonne » qui est un arbuste sarmenteux (les fruits, qui ressembleraient à des pis de bufflonne, sont en vente sur les marchés en mars-avril), et le ព្រឺលស្ប *triel sva* ou *Uvaria rufus*, « le triel singe » qui est une liane et dont les fruits sont consommés partout.

92. Inv. MNC Ga.3375.

Monsieur Jean Decoux, gouverneur général de l'Indochine, accompagné de Monsieur Gautier, résident supérieur, et de beaucoup d'autres fonctionnaires français, le 23 octobre à 11 h du matin.

À la vue des statues, ces personnalités ont chacune exprimé leur grande satisfaction.

Il est par ailleurs à remarquer que, depuis l'arrivée des pièces, de très nombreux visiteurs khmers, chinois et vietnamiens sont passés tous les jours.

En conclusion, je voudrais adresser mes profonds remerciements au gouverneur de la province de Takéo pour son aide précieuse.

Je tiens également à remercier le chef de la commune et le chef de la police d'Angkor Borei pour leurs efforts assidus.

Enfin je n'oublie pas de remercier les maîtres vietnamiens ainsi que tous les Vietnamiens du Phnom Da et du Phnom Batép pour leur accueil.

Que les quatre vœux du Buddha – longévité, beauté, bonheur et santé – vous accompagnent.

Phnom Penh le 19 novembre 1944

K'ün Panhnha Sòp'ëan Kam Doum

Remerciements

Nous remercions Pierre Gillette et Puch Be Galmard pour leurs relectures, ainsi que pour leur concours : Gabrielle Abbe, Marie Aberdam, Ang Choulean, Michel Antelme, Sophie Biard, Olivier de Bernon, Pascal Bourdeau, Chea Socheat, Jean-Michel Filippi, Mathieu Guérin, Hun Chhnteng, Blaise Kilian, Jean-Sien Kin, Lucie Labbé, Leng Kok An, Christophe Pottier, Charlotte Schmid, Suong Sereykosal, Van Narith.

Abréviations

MNAAG musée national des arts asiatiques – Guimet
MNC Musée national du Cambodge

Bibliographie

ABBE, Gabrielle

2018 «Le service des arts mis en place par G. Groslier : genèse, histoire et postérité (1917-1945)», thèse de doctorat, Université Paris I Panthéon Sorbonne.

ANTELME, Michel

2014 «Les estampeurs khmers d'Aymonier et leur production épigraphique connue (K. 1089.1, K. 1089.2, K. 1134, K. 1135, K. 1136, K. 1137)», *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* 100, p. 231-252.

- BAPTISTE, Pierre & Thierry ZÉPHIR
2008 *L'Art khmer dans les collections du musée Guimet*, Paris, Réunion des musées nationaux.
- BERNON, Olivier DE (éd.)
2019 *Kampuchea Soriya (1926-1974). Index général*, Phnom Penh, Commission nationale du Cambodge pour l'UNESCO / École française d'Extrême-Orient.
- BRUGUIER, Bruno & Juliette LACROIX
2009 *Guide archéologique du Cambodge, tome 1 : Phnom Penh et les provinces méridionales*, Phnom Penh, Reyum.
- CHEA, Socheat
2023 «Les collections du musée d'Angkor Borei (province de Takeo, Cambodge – Sculpture et décor architectural préangkorien (v^e-vii^e siècle de notre ère)», mémoire de master I, Inalco-URBA.
- DELOBEL, Simon
2005 «Éléments pour l'histoire des musées du Cambodge, du Laos et du Vietnam. Le système muséal colonial indochinois 1900-1954», mémoire de recherche appliquée, École du Louvre.
- DUPONT, Pierre
1955 *La statuaire préangkorienne*, Ascona, Artibus Asiae.
- DY PHON, Pauline
2000 «Dictionnaire des plantes utilisées au Cambodge», Phnom Penh (publié en français, en anglais, et en khmer sans mention d'éditeur ni d'ISBN).
- FOREST, Alain
1992 *Le culte des génies protecteurs au Cambodge : analyse et traduction d'un corpus de textes sur les neak ta*, Paris, L'Harmattan.
- GROSLIER, Bernard Philippe
1973 «Note sur les monastères khmers contemporains», note dactylographiée publiée dans *Aséanie* 33, 2014, p. 489-505.
- GROSLIER, George
1923 «Soixante-seize dessins cambodgiens - Tracés par l'Oknha Tep Mmit Mak et l'Oknha Reachna Prasor Mao, architecte et architecte adjoint du Palais royal de Phnom Penh réunis et présentés par George Groslier», *Art et archéologie khmers*, tome 1, p. 331-386.
1930 «La fin d'une tradition d'art - Les pagodes cambodgiennes et le ciment armé», *L'illustration*, p. 50-53, republié dans *Aséanie* 33, 2014, p. 465-475.
- KAM DOUM (គាំ-ឌុម)
1945 «ព័ត៌មានថ្លែងសេចក្តី កាលទៅនាំយកព្រះពុទ្ធរូបនឹងបល្ល័ង្កនៅឃុំអង្គរបុរី ស្រុកព្រៃកប្បាស ខេត្តតាកែវ ខែសេសតម្រី ១៩៤៤ [bartamān thlaen sec ktī kāl nām yak braḥ buddharūp niḥ pallāṅk nau ghum āngar purī sruk brai kappās khaetr tākaev khae sepatam(pri) 1944] » [Rapport sur le transfert en septembre 1944 de statues du Buddha et d'un piédestal de la commune d'Angkor Borei, district de Prey Kabbas, province de Takéo], *Kampuchea Soriya* កម្ពុជសុរិយា,

- 1^{re} partie janvier 1945 ; 2^e partie février 1945 ; suite et fin mars 1945, p. 1-14, 81-93, 138-155.
- 2023 « ព័ត៌មានថ្លែងសេចក្តី កាលទៅនាំយកព្រះពុទ្ធរូបនឹងបល្ល័ង្កនៅឃុំអង្គរឃុំ ស្រុកព្រៃកប្បាស ខែត្រតាតែវ ខែសេបតេម្រី (កញ្ញា) ១៩៤៤ [bartamān thlaeñ sec ktī kāl nām yak brah buddharūp niñ pallāñk nau ghūm aṅgar purī sruk brai kappās khaetr tākaev khae sepatam(pri) (kaññā) 1944] » [Rapport sur le transfert en septembre 1944 de statues du Buddha et d'un piédestal de la commune d'Angkor Borei, district de Prey Kabbas, province de Takéo], ព្រឹត្តិបត្រសាកលវិទ្យាល័យ ភូមិន្ទវិចិត្រសិល្បៈ [Brittipatr sākala vidyā lāy bhūmind vicitrasilpa:] [Bulletin de l'université royale des Beaux-Arts] 6, p. 71-116.
- MAUGER, Henri
- 1935 « Chronique de l'année 1935 », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* 35, p. 490 ; pl. LXXV-LXXVI.
- 1937 « Le Phnom Bàyàn », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* 37, p. 239-262.
- MIKAELIAN, Grégory
- 2007 « Note sur la première cartographie provinciale Cambodgienne (c. 1897) », *Péninsule* 54, p. 99-136.
- PORTE, Bertrand
- 2002 « La remise au jour du Buddha de Vat Kompong Luong », *Arts Asiatiques* 57, p. 219-222.
- 2006 « La statue de Krishna Govardhana du Phnom Da du Musée National de Phnom Penh », *Udaya* 7, p. 199-206.
- 2016 « Sculptures transformées, du Phnom Da au Núi Bathê », *Arts Asiatiques* 71, p. 141-157.
- PORTE, Bertrand & CHEA Socheat
- 2021 « The Phnom Da Sculptor: Birth and Conservation of a Statuary », in Sonya RHIE MACE & Bertrand PORTE (éd.), *Revealing Krishna: Essays on the History, Context, and Conservation of Krishna Lifting Mount Govardhan from Phnom Da*, Cleveland, The Cleveland Museum of Art (Cleveland Masterwork Series, 5), p. 89-115.
- RHIE MACE, Sonya
- 2021 « The Cleveland Krishna: Image, Site, and Provenance », in Sonya RHIE MACE & Bertrand PORTE (éd.), *Revealing Krishna: Essays on the History, Context, and Conservation of Krishna Lifting Mount Govardhan from Phnom Da*, Cleveland, The Cleveland Museum of Art (Cleveland Masterwork Series, 5).